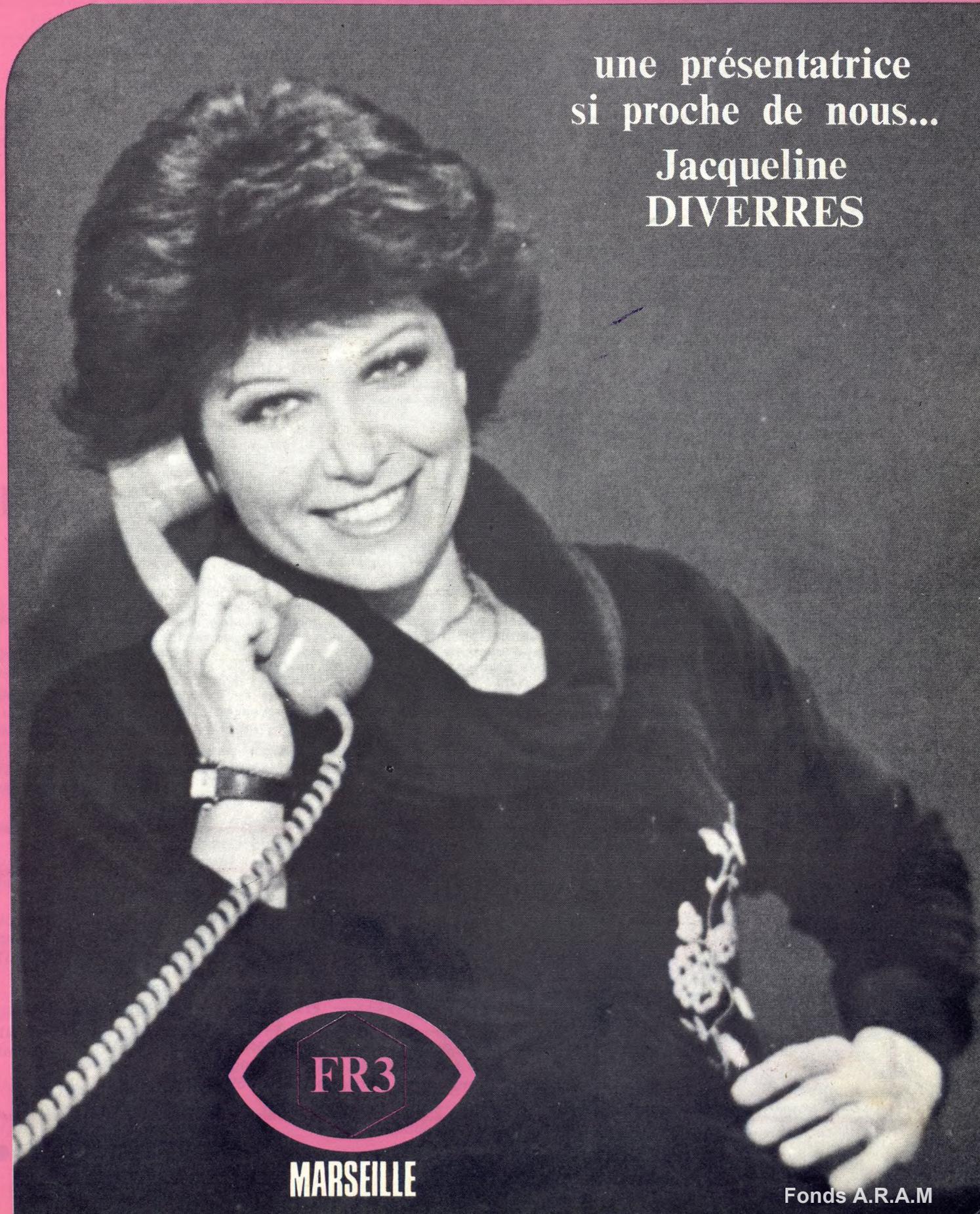


armenia

une présentatrice
si proche de nous...

Jacqueline
DIVERRES



MARSEILLE

Fonds A.R.A.M

BONNES VACANCES, MAIS...



EDITORIAL

ALORS que commencent les grandes migrations de l'été, que s'ouvre la route, que brille la plage, que la montagne nous suggère des perspectives de pureté et d'élévation, il me souvient que chaque année, à pareille époque, au temps de ma scolarité, il m'était remis un cahier de devoirs de vacances qui me permettait de réviser le programme scolaire écoulé, pour mieux me préparer à la prochaine rentrée.

Tout en souhaitant un bon repos physique et moral à mes compatriotes d'origine, bénéficiant de ces quelques semaines d'inactivité et de détente, je ne puis me résoudre à les laisser partir, sans inquiétude sur leur avenir. Je leur demande de consacrer de temps en temps quelques minutes de réflexion à notre problème majeur, celui de notre devenir en tant que membres de la Communauté arménienne, afin qu'ils soient prêts à subir, sans trop de dommages, les effets des événements imprévisibles qui ne manqueront pas d'ébranler, un peu plus, notre Diaspora.

Notre situation matérielle, dans les divers pays qui nous ont accueillis, est excellente, mais il n'en va pas de même pour notre spécificité ethnique : elle se dégrade et l'érosion continue.

Des groupes politiques adverses, plus soucieux de leur combat que d'un avenir commun, assénent, sans relâche, leur vérité, c'est-à-dire la défense d'intérêts habillés d'idéologie.

Or, nous n'apercevons, ni dans l'outrance ou l'aplomb des discours, ni dans l'action à court et à moyen terme, la force et la lucidité qui préservent les peuples.

La grande majorité des Arméniens, et récemment les jeunes, qui semblent s'intéresser beaucoup plus à nos problèmes, désireux de rester à l'écart des luttes fratricides, délaissent ces organisations et n'agissent qu'à titre individuel, ce qui devient maléfique lorsqu'il s'agit de défendre des intérêts communs demandant, au contraire, la réunion de toutes nos forces.

Qui doivent endosser les responsabilités de notre Diaspora ?

Tous les Arméniens qui veulent conserver leur originalité, et non seulement une fraction ou une élite, car il est très nuisible d'installer un petit groupe qui agit, et un grand qui applaudit ou désapprouve ; si une Communauté n'a pas le désir collectif de survivre, et n'œuvre pas collectivement dans cette perspective, elle est agonisante, et ce ne sont pas quelques commémorations annuelles, accaparées par l'un ou l'autre courant politique qui empêcheront sa fin.

A laisser faire ces groupes sans nous occuper d'eux davantage, à éparpiller nos ressources en autant de courants qu'il existe d'individus, c'est aller, il faut bien le savoir, vers la catastrophe.

Alors, il devient urgent de tourner le dos à ces gens, de ne les écouter que d'une oreille distraite lorsqu'ils s'invectivent, d'être disponibles pour l'essentiel.

Il est facile de critiquer ce qui se fait, il suffit de cerner les imperfections de ce qui est entrepris. Il l'est d'autant plus que point n'est besoin de se constituer en association pour cela ; chacun peut, sous sa seule responsabilité, ou irresponsabilité, asséner des coups durs sur ce qui a été mis sur pied par les autres. Mais chercher à se regrouper tous ensemble pour trouver la voie originale qui convienne à notre peuple demande une aliénation de son individualisme, un engagement personnel à cet idéal.

Si l'on a besoin de nouvelles structures appropriées à ce grand dessein, il faut surtout que notre mentalité change : la vie de l'Arménien moyen de la Diaspora est tellement plus facile aujourd'hui, à côté de celle que nos grands parents ont menée en Anatolie, qu'il a perdu le sens de l'effort à fournir pour se préserver de la destruction physique et morale. Voudra-t-il consentir aux sacrifices, équitablement partagés entre tous, qui lui seront demandés pour combattre les causes de l'assimilation ? Ou bien, content de son sort, désapprouvera-t-il cette initiative ? C'est par une large confrontation avec tous les membres de la Communauté arménienne, en posant les vrais problèmes et en fixant le prix à payer, par chacun, pour les résoudre que nous pourrons alors, s'il se dégage une large majorité pour la lutte, envisager les structures à nous doter.

Bonnes vacances, mais... songez à tout cela.

Jacques CASSABALIAN.



ARMENIA, 2, place de Gueydan - 13120 GARDANNE

Fondateur 1^{re} série : André GUIRONNET. — **Fondateur 2^e série** : M.E.L.C.A. (Mouvement pour l'Enseignement de la Langue et de la Culture Arménienne). — Association régie par la loi de 1901. — Bouches-du-Rhône - N° 4943. — **Président** : Jean KABRIELIAN. — **IMPRIMERIE GRAVITE**, 19, rue Sainte, 13001 Marseille. — **ABONNEMENTS** : 2, place de Gueydan, 13120 Gardanne, tél. : 58.43.41. — Pour un an : 60 F (10 numéros) - 70 F (étranger). — C.C.P. 1166-59 T Marseille. — Commission paritaire CPPAP 59 929.

Jacqueline DIVERRES



JACQUELINE DIVERRES est née à Paris, en mai 1942, fille d'un pharmacien-colonel, originaire du Sud-Finistère et de Mme Vartanouche Der Sahakian, née à Smyrne, dont une partie de la famille a été massacrée à Adana.

Avant d'être attachée à la Direction Régionale de Marseille (à l'O.R.T.F.-FR 3) Jacqueline Diverres fréquenta une dizaine de collèges, ce qui ne l'empêcha pas de conclure ses études secondaires.

Par un bac-mathématiques, riche de promesses, après un passage d'un an à l'Ecole du Louvre, elle partit un an en Angleterre, pour suivre des cours dans un collège de Londres, rattaché à Cambridge.

Elle revient avec 3 diplômes, auxquels elle ajoute celui décerné par la Chambre de Commerce Britannique en France.

Par la suite, elle est "Public-Relation", attachée de presse, journaliste, animatrice de galas sur un paquebot de 1.800 passagers (une expérience passionnante qui lui permet de faire plusieurs fois le tour du monde).

Elle fut l'interprète de M. Brundage aux Jeux Olympiques de Grenoble.

Après un concours, elle devient téléspeakerine, le 13 mai 1968.

Par la suite, elle présente des variétés (les produit comme on s'en souvient) "Midi-Variétés".

Depuis, Jacqueline est "présentatrice" des émissions provençales, mais surtout productrice de ses émissions.

une présentatrice si proche de nous...

— Qu'avez-vous créé pour la Télévision ?

— Voici quelques-unes de mes productions :

— Raymond PEYNET (émission achetée par toutes les régions de France, même diffusée sur FR 3 Nationale), le célèbre dessinateur qui vit à Biot.

— Robert VATTIER, dernier comédien de la « Trilogie » de Pagnol.

— « Portrait des Femmes Ecrivains », réalisé au Festival International du Livre.

— Michel MAGNE (diffusée le 13 mai 1977), le compositeur d'une centaine de musiques de films. Tournage à Saint-Paul-de-Vence.

— D'autres émissions ont été diffusées le mardi 17 mai 1977, à 19 h 05, et le mardi 24 mai 1977, toujours à 19 h 05, sur FR 3.

...et j'ai en préparation :

— Un portrait de Francis Lai. Tournage à Nice et Paris.

— Quatre émissions au Festival International de Cannes, dont une avec Marie-Josée Nat, qui sera diffusée le 21 juin 1977 à 19 h 05, à l'occasion du lancement de la 3^e chaîne en Corse.

— Que faites-vous en tant que journaliste et animatrice à FR 3 - Radio ?

— Je participe à l'émission de Radio « Fréquence 3 » diffusée chaque jour, de 9 h à 12 h en direct, sur modulation de fréquence sur FR 3 Radio (même longueur d'onde que France Inter).

Dans cette émission, je fais des interviews de tous les artistes de passage dans la région (comédiens, metteurs en scène, écrivains, chanteurs).

— Avez-vous d'autres activités ?

— J'assiste à des spectacles (Théâtre ou Variétés) dont j'assure les critiques.

Nous avons une séquence « Ciné-Club » dans cette émission, tous les jeudis matins, où notre

équipé parle des derniers films sortis sur les écrans (cela signifie beaucoup de soirées tardives).

Régulièrement, les mardis ou jeudis, nous avons aussi une séquence d'une heure, intitulée « A votre service » où les auditeurs peuvent poser leurs questions, en direct, sur l'antenne.

Les émissions de ce type, que j'ai déjà animées avaient pour thèmes : La chirurgie esthétique ; Le dépistage du cancer ; Le pouvoir des plantes ; Le cinéma d'amateur.

— Connaissez-vous l'Arménie Soviétique ?

— Malheureusement pas ; pourtant je souhaiterais la connaître, lors d'un prochain voyage.

J'ai encore une tante domiciliée à Erévan, dont l'un des fils est marié à la célèbre cantatrice Gohar Kasparian.

J'ai également trois cousins germains que je n'ai malheureusement jamais pu rencontrer.

LORS de son séjour à Marseille, du 15 au 20 juin 1977, pour présider diverses manifestations organisées par l'U.G.A.B.-Marseille, M. Alec Manoogian a bien voulu nous accorder un entretien.

Le rendez-vous a été pris pour le samedi 18 juin, à 10 h 30 très précise. M. Manoogian était à l'heure, détendu, souriant. Avec assurance et courtoisie, il s'est prêté très aimablement à nos sollicitations, avec un esprit vif et intelligent. Ses réponses à nos questions ont été faites sans hésitation démontrant ainsi sa connaissance parfaite de la situation des Arméniens à travers le monde.

Nous vous rapportons ci-après les réponses aux questions posées par nos collaborateurs.



INTERVIEW

M. Alec MANOOGIAN

Président mondial de l'U.G.A.B.

— Pourriez-vous nous faire, en quelques mots, un bilan de l'U.G.A.B. d'aujourd'hui ?

— Dans une vingtaine de pays environ, il y a 175 sections de l'UGAB.

Il existe 20 écoles secondaires arméniennes dont 3 aux Etats-Unis, 1 au Canada, 1 au Liban, 3 en Syrie, 2 en Iran, 2 à Montevideo, 2 en Argentine, 2 en Grèce...

Il existe de nombreux centres culturels aux quatre coins du monde (à Beyrouth, à Buenos Aires, au Brésil...).

L'UGAB est donc une organisation importante et active.

Nous avons de plus plusieurs journaux qui paraissent dans différentes villes, des équipes sportives, des troupes de danse folklorique et théâtrales.

En dehors de ces activités, il y a le service d'entraide. En effet, 400 étudiants ont chaque année une bourse d'étude provenant de l'UGAB, et des personnes ayant servi d'une manière ou d'une autre la communauté arménienne et qui sont financièrement faibles reçoivent aussi une aide matérielle.

— Comment se présente l'organisation de l'association ?

— Il y a un bureau central à New York qui sert de pôle unificateur et centralise les informations en provenance des différents bureaux. En quelque sorte, le bureau central est spécialisé dans les « affaires internationales ».

Pour les affaires américaines, il y a les bureaux de : Californie, New York, Détroit, Boston.

Dans chaque ville où il y a une section importante de l'UGAB, il y a un bureau.

Pour Marseille, actuellement, un seul secrétaire suffit, par exemple.

L'activité mensuelle de chaque section est mise sous forme de rapport expédié au bureau central.

— Aussi, vous n'êtes pas sans savoir qu'il y a eu des incidents à la section des jeunes de l'U.G.A.B. à Paris ?

— En effet, je suis au courant. Mais les jeunes qui ont créé des incidents ont déjà quitté l'association.

— Les jeunes disent que l'U.G.A.B. est fermée, voire hostile à la jeunesse.

— Le fossé des générations existe partout et à

tous les niveaux car les activités des jeunes et celles des plus âgés ne sont pas les mêmes.

Les jeunes veulent se mêler d'activités politiques mais l'UGAB est une association à vocation d'entraide, il ne lui est pas permis de s'occuper de politique car alors, l'association perdrait tout son crédit auprès d'organisations internationales qui la cautionnent.

En tant que « personne », chaque jeune de l'UGAB est libre de ses opinions et de ses actes, mais il ne doit en aucun cas engager la responsabilité de l'association dans ses revendications politiques.

On ne peut mettre la vie de l'association en danger pour cautionner des actions politiques.

— D'où viennent les « ordres » à propos de la conduite à adopter ? de New York ?

— Il n'y a pas d'ordres, nous avons des statuts qui déterminent une ligne de conduite. Il y a 70 ans que l'UGAB existe et travaille pour un objectif d'aide et de maintien des structures scolaires et culturelles.

Il n'y a rien à ordonner. C'est seulement lorsqu'il y a d'importantes innovations qu'il peut se poser un problème de directions.

Mais il ne faut pas croire qu'un changement dans l'organisation puisse changer l'ordre des choses. Même le président Carter ne change rien, il se contente de faire des discours. Chez nous, il y a aussi un ordre, les présidents changent et l'ordre reste. L'essence de l'association ne change pas et n'a pas à changer.

Nous pouvons changer de forme, mais non de fond.

— Mais les problèmes qui se posent à l'UGAB actuellement ne sont pas les mêmes que ceux d'il y a 20 ans.

— Bien sûr, mais ce sont des problèmes formels qui se posent. Il y a 20 ans, l'UGAB était surtout une organisation d'entraide. Les temps ont changé et il est devenu au cours des années indispensable de développer les facteurs culturels au sein de la communauté, d'où les créations, de centres culturels, etc...

— Pour vous, l'école semble être un point important, il n'y a pas d'écoles arméniennes à Marseille : n'est-ce pas là une lacune importante ?

— Le désir de l'UGAB serait d'avoir une école arménienne à Marseille. Il y a 15 ans, j'ai voulu qu'une école se fasse à Marseille, mais ce fut impossible.

Il faut raisonner en termes de possibilités, de manière réaliste. Aujourd'hui, la communauté arménienne de Marseille a beaucoup évolué et peut-être est-elle enfin capable d'assumer une école.

Dans mes propos d'hier soir, j'ai insisté sur ce problème et je me suis engagé à aider financièrement un tel projet.

Mais le problème n'est pas seulement matériel. Il faut des personnes actives à la base de ce projet.

Cette école est le désir de beaucoup de Marseillais et deviendra, nous l'espérons, bientôt une réalité.

— En quels termes peut-on définir l'aide que vous avez promise ?

— J'ai promis 100.000 dollars pour ce projet. Cet argent sera en la possession de l'UGAB à Marseille.

J'espère que ce projet sera bientôt réalisé, car une école est à la base de toute culture.

— Quelles ont été les réactions de votre auditoire, hier, lorsque vous vous êtes ainsi exprimés ?

— *Je fus très applaudi...*

— Il faut donc que chacun travaille pour la communauté arménienne. Croyez-vous qu'il soit possible de travailler de manière satisfaisante, jeunes et moins jeunes ensemble ?

— *Il faut travailler ensemble, l'âge ne signifie rien.*

— Lorsque vous discutez avec les gens de votre génération sentez-vous des problèmes latents, certaines réticences aux changements ?

— *Il arrive qu'il y ait des problèmes, mais qui se résolvent très vite. Des 175 sections de l'UGAB, seul Paris nous a posé un problème.*

Bien sûr, certains dirigeants ne sont pas très large d'esprit et cela crée et créera encore des heurts.

Mais les jeunes doivent comprendre qu'en venant chez nous ils adhèrent automatiquement à la lignée générale de l'UGAB.

Et n'oublions pas que tous les jeunes qui sont là, ne sont personne d'autre que nos enfants et nos petits-enfants. Alors ?

— Nous aimerions mieux vous connaître, aussi parlons un peu de vous.

— Depuis quand êtes-vous président de l'UGAB ?

— *Depuis 1953, donc depuis 24 ans.*

J'aurais dû quitter ce poste depuis longtemps, mais malheureusement ce ne fut pas jusqu'à présent possible.

— Quels sont vos désirs au niveau de l'association ?

— *J'aimerais que toutes les activités qui sont actuellement celles de l'UGAB s'amplifient. Que les écoles se multiplient partout où il y a des Arméniens.*

Les centres culturels arméniens aux Etats-Unis sont à l'heure actuelle nettement insuffisants. Il faut les multiplier. Et c'est dans ce sens que nous travaillons.

Ecoles et centres culturels, voilà l'important.

— Vous avez une grande expérience du milieu arménien, mais vous ne travaillez que pour l'UGAB, et les autres ?

— *C'est faux, je travaille pour toutes la communauté.*

Par exemple, je suis très actif au sein de l'Eglise et aussi dans diverses organisations culturelles.

L'UGAB est un moyen de travail mais en aucun cas une fin.

— Les pères Michitharistes ont le même objectif que vous en somme, l'enseignement domine leurs activités.

— *Oui, nous travaillons dans le même sens et j'ai eu d'ailleurs l'occasion de participer à leur œuvre sur le plan financier. En effet, l'année dernière, ils ont reçu un don de 80.000 dollars, et les sœurs catholiques des Etats-Unis 100.000 dollars.*

— Pensez-vous qu'il soit bon qu'il y ait des mécènes, est-ce qu'il ne vaudrait pas mieux qu'il y ait des caisses d'allocation pour les différents domaines ?

— *Il faut faire des dons personnels si on peut les faire ; et j'aimerais que d'autres que moi en fassent.*

Mais il faut qu'un don représente un premier investissement « pionnier », la communauté doit en

suite le fructifier, et investir à son tour. Il ne s'agit pas de faire des dons au hasard, il faut investir là, où une forte potentialité de compétence active existe.

— Et le peuple arménien ?

— *Je l'aime, il m'est précieux ; il mène une vie propre et saine dans chacun des pays d'adoption où il s'est trouvé.*

Par exemple aux Etats-Unis, les Arméniens sont ceux qui vivent le mieux, et au sens moral et au sens matériel.

Je suis fier d'être arménien, je n'aurai pas aimé être autrement qu'arménien.

— Et l'avenir du peuple arménien ?

— *Le peuple arménien restera arménien ; jusqu'à quand ? Nul ne le sait.*

Depuis 3000 ans, nous sommes restés arméniens et le resterons encore, surtout là où les structures culturelles auront des fondements solides.

En France, nous nous dissoudrons plus vite qu'aux Etats-Unis et aux Etats-Unis nous nous dissoudrons plus vite qu'au Liban. Mais tant qu'il y aura l'Arménie Soviétique nous vivrons.

Notre grand malheur serait de perdre notre langue maternelle.

Nous avons eu et continuons à avoir une riche culture. C'est là une chose très importante. Il faut que la jeunesse soit fière de cette culture existante qui ne cesse de s'épanouir.

Il y a 20 ou 30 ans, les Arméniens étaient pauvres en facteurs religieux et culturels, mais tout cela a changé et évolue favorablement pour nous.

Il faut donc continuer dans cette voie.

Actuellement les Arméniens sont en dessous de leurs possibilités.

Il y a 20 ans, une école arménienne à Marseille, c'était de l'utopie, aujourd'hui la communauté arménienne de Marseille possède toutes les conditions nécessaires pour qu'elle, devienne une réalité.

— Une question importante, que représente pour vous le 24 avril ?

— *Le 24 avril est le jour de nos martyrs, c'est la date la plus douloureuse de notre histoire. Nous devons respecter et commémorer ce jour.*

Le 24 avril n'est pas une journée « politique ». Les attentats, les actes de violence, je suis contre tout cela.

Le jour de commémoration unitaire n'appartient à aucune organisation, à aucun groupe, il appartient à tous les Arméniens.

— Ce jour n'est malheureusement pas toujours commémoré de façon unitaire.

— *Aux Etats-Unis, parfois le 24 avril n'est pas commémoré de manière unitaire, c'est pour différentes raisons organisationnelles.*

Le 24 avril et les revendications territoriales ne sont pas liés. Cette journée n'est pas politique.

— Notre entretien est terminé. Y a-t-il une question que vous auriez aimé entendre ?

— *Non, vous avez abordé tous les domaines qui peuvent intéresser les Arméniens. Je m'attendais à ces questions pertinentes et ne voit pas ce à quoi d'autre j'aurais pu répondre.*

Notre entretien fut agréable : je vous souhaite de réussir dans la vaste et importante entreprise qu'est votre journal.

La presse est un facteur important dans la communauté arménienne, nous nous sommes toujours intéressés et avons toujours encouragé le développement des journaux.

Je souhaite donc longue vie à « Arménia ».

gago

18-20, Rue Fabrot
Aix-en-Provence
Tél. 26.08.52

chauffage * sanitaire * climatisation
makinadjian
PERE et FILS /s.a.r.l.

lot decome, chemin de repentance
13100 aix-en-provence tél. 23.45.80

COURRIER DES LECTEURS

Monsieur,
Dans votre dernier numéro, il y a la reproductioin d'un tract de l'U.C.F.A.F. et de la J.A.F. intitulé : « Non à des actions aventuristes ».

Je voudrais d'abord poser une question : Qu'est-ce qu'une manifestation « aventuriste » ? Quel est le critère de l'aventurisme ? Toutes les minorités manifestent dans le monde pour réclamer leurs droits (et parfois violemment). En quoi ne serions-nous pas autorisés à manifester nous aussi et pacifiquement ?

Alors, pourquoi traiter de « rixes » les manifestations arméniennes ? Est-ce bien honnête de mêler l'assassinat de l'ambassadeur turc et l'explosion de la rue Bleue, qu'aucune organisation arménienne connue n'a revendiqués, avec des manifestations dignes et responsables ? Est-ce que les auteurs du tract n'auraient pas cédé à la tentation de l'amalgame facile et grossier ?

Quant à l'avancement du problème arménien, n'étant membre d'aucune organisation arménienne, je constate simplement que les seules propositions concrètes

d'action viennent du CDCA. Ce sont eux qui proposent, qui ont l'initiative, qui prennent des risques. Alors, pourquoi leur jeter la pierre ?

Katai TCHILLINGUIRIAN.

Monsieur le Président,
Je profite de la présente pour vous féliciter pour la tenue de votre revue. Je n'ai moi-même aucune attache familiale d'origine arménienne, mais d'une part l'amitié sincère qui existe entre M. Siranossian et le sous-signé et d'autre part la sympathie non moins sincère que je ressens pour la cause d'un peuple aussi cruellement atteint par la barbarie me font approuver sans réserve tout ce qui peut représenter une contribution, si minime soit-elle, à la réunification du peuple arménien et à la solution du problème global d'un retour à sa souveraineté qui se réclame d'une civilisation et d'une culture profondément ancrées dans les racines de cette humanité actuellement chaotique.

Recevez, Monsieur le Président, les salutations empressées de votre dévoué

Jean HORRIDGE.

SPORTS... SPORTS...

Promotion Honneur L'U.G.A. Lyon monte... mais Saint-Clair-Caluire descend !

A Décines : U.G.A. Décines - Saint-Priest, 4 à 4 (2-0).
Buts : Caltagirone (16", 21", 62"), Bouzouklian (59") pour Décines.

Debœuf (46", 80", Beynel (48"), Pozzo (90") pour Saint-Priest.
580 entrées payantes.

L'important était de ne pas perdre pour l'équipe locale, elle a atteint son objectif, ce qui lui vaut d'accéder l'an prochain à la catégorie supérieure.

De part et d'autre, on s'efforça de jouer assez bien dans l'esprit — allusion à la correction surtout — les Décinois menant 2-0 puis 4-2, se relâchant assez sérieusement en défense pour permettre aux « métallos » d'égaliser à deux reprises.

La première fois en peu de temps après le repos, la seconde en fin de partie. De toute évidence, personne n'était vraiment décidé à forcer, cela se constata dans les interventions, le peu de contacts... à l'exception de Papazian, à travers une inlassable activité.

On a déjà vu Obitz beaucoup plus heureux dans la cage, à croire que le ballon ne lui convenait pas !

A retenir les trois buts de Caltagirone, un avant centre de fortune... mais qui réussit bien, le doublé de Debœuf, l'allant de Djorkaëff qui court autant qu'un junior (et il avait joué quarante-huit heures auparavant avec les anciens) et les gestes techniques de Lago, dont on dit qu'il serait partant pour Saint-Priest. Un retour aux sources.

Bardon joue vraiment très « facile » au poste le « libéro », il constitue le bon complément de Bouzouklian, qui ne plaisante pas en ce qui concerne la surveillance de l'avant centre.

Serge Tachtchian, entraîneur du Clermont U.C.

C'est fait ! Serge, Serge Tachtchian quitte Marseille. L'entraîneur de l'USPEG, après avoir eu de nombreux contacts avec des clubs de Nationale 1, Antibes et Nice B.C. entre autres a signé au Clermont U.C.

Son départ sera durement ressenti dans notre ville, où il laisse le meilleur souvenir. Après avoir « fait » remporter le titre de Nationale II à l'USPEG, l'entraîneur soviétique s'était attelé à faire de l'USPEG le premier club de basket féminin du Sud-Est. Il démarra la saison 1976-77 sur les chapeaux de roue, faisant trébucher entre autres l'A.S. Montferrandaise. Si Tachtchian se dévoua pour ses couleurs, il fut aidé en cela par dix joueuses qui, courageuse-

ment luttèrent contre l'adversité. L'adversité en l'occurrence fut le comité directeur de l'USPEG, qui se montra d'une intransigeance inouïe et Tachtchian reonça !

Néanmoins, son bagage technique lui ouvrait des horizons moins sombres. Ayant fait la connaissance d'Irène Guidotti et de Joë Jaunay, ces derniers furent ses interprètes auprès du docteur Canque, président du C.U.C. qui, ayant remercié l'entraîneur Bill Sweek, prit des contacts sérieux avec Serge Tachtchian. Depuis, les choses ont évolué et l'ex-entraîneur de l'USPEG sera la saison prochaine l'entraîneur du C.U.C.

Si les « demoiselles de Clermont » ne sont plus ce qu'elles étaient après le départ de Jackie Chazalon, puis de ceux de Dominique Leray, Françoise Quibier et peut-être Colette Passemard, il n'en demeure pas moins que Serge Tachtchian saura leur communiquer son enthousiasme et sa confiance inébranlable.

Comme quoi nul n'est prophète en son pays, car Tachtchian avait fait de Marseille « sa patrie » et il y laisse de solides attaches.

Georges FILIPPI.

MM. Gautier et Sarian, de la Ligue du Lyonnais de Football, chevaliers dans l'ordre des Palmes académiques

En chaque fin de saison, la Ligue du Lyonnais de Football a pour habitude de rassembler les membres de ses commissions en une réunion d'amitié qui récompense le travail de tous ces bénévoles.

Ce fut récemment l'occasion d'une manifestation plus officielle au cours de laquelle, en présence du président Fournet, M. Banti, directeur régional de la Jeunesse et des Sports, remit à MM. Sarian et Gautier la médaille de chevalier dans l'ordre des palmes académiques et à MM. Galvez, Mondon, Leriche, Vinsin des médailles d'argent et de bronze de la Jeunesse et des Sports. M. le docteur Genety, adjoint aux Sports de la ville de Lyon, avait tenu à assister à cette cérémonie aux côtés de M. Schaffran, de la D.I.S., et de MM. Barbier et Benestar, des services sportifs municipaux.

A signaler que M. Sarian se vit également remettre la plaque fédérale offerte par la Fédération et la plaque de la Ligue, en récompense de plus de 25 années de loyaux services.

M. Sebou Sarian est aussi le Président du Conseil d'administration de l'« Union Nationale de l'Eglise Apostolique Arménienne de Lyon et des environs ».

DES les premiers numéros d'ARMENIA, alors que notre journal était dans les balbutiements, propre à tout ce qui vient de naître, le cas douloureux de notre compatriote Paradjanov, emprisonné dans de dures conditions, nous a ému, et par les moyens d'informations dont nous disposions, par notre mensuel, nous avons essayé de mobiliser la conscience de nos lecteurs sur ce problème.

Depuis, en plusieurs occasions, avec des articles, des informations régulières, un appel auprès des autorités soviétiques, nous n'avons cessé d'œuvrer pour sa libération.

D'aucuns prétendent qu'il s'agit de manœuvres anti-soviétiques de notre part. Qu'ils se taisent !

Eux, qui sont Arméniens, qui refusent de s'associer avec ceux qui œuvrent pour hâter la libération d'un autre Arménien, grand par son talent, reconnu du monde entier, sous prétexte qu'il s'agit de manœuvres politiques destinées à nuire à l'Union Soviétique, qu'ils agissent donc de leur côté, de la façon dont ils pensent devoir le faire pour ne pas indisposer les autorités soviétiques, mais qu'ils agissent vite, car la vie de Sergueï Paradjanov, PARADJANIAN dans le cœur de tous les Arméniens, est en jeu.

A moins qu'ils s'abstiennent de le faire parce qu'ils jugent valable et juste le sort fait au cinéaste.

Nous publions une plaquette éditée par le COLLECTIF SERGUEI PARADJANOV, une initiative entre tant d'autres que cette association a entreprise.

Jacques CASSABALIAN.

le cas PARADJANOV

Le « Collectif Sergueï Paradjanov » nous a adressé une longue documentation sur l'action qu'il mène, avec la collaboration d'Amnesty International, pour hâter la libération du cinéaste.

Ceux qui le composent travaillent bénévolement et payent, souvent, de leurs propres deniers les frais occasionnés par cette œuvre.

Mais l'effort financier à fournir dépasse leurs possibilités.

Aidons ceux qui, par leur action, font briller une petite lueur d'espoir dans la prison où agonise Paradjanov.

Adressez vos dons à l'ordre du « Collectif Sergueï Paradjanov » - C. C. P. 6 509 49 Marseille.

Chaque donateur recevra un reçu et restera régulièrement informé.

POUR LA LIBERATION DU CINEASTE ARMENIEN SERGUEI PARADJANOV
une action qui s'intensifie:

 UNE PETITION...	 DES ARTICLES DE PRESSE...	 DES DIZAINES DE PROJECTIONS...
 UNE MOTION AU CONSULAT D'URSS...	 DES MANIFESTATIONS...	 UNE INFORMATION SOUTENUE...

**IL FAUT SAUVER PARADJANOV :
 APPORTEZ VOTRE SOUTIEN AU COLLECTIF.**

adressez vos dons à l'ordre du
COLLECTIF SERGUEI PARADJANOV / CCP 6 509 49 marseille.
 33, boulevard Philippe, 13004 Marseille.

EN BREF

pectus imprimés à Ankara et à Istanbul et adressés anonymement — m'informe que je me nomme Toramanian. Comme s'il allait de soi que seul un Arménien puisse s'intéresser à ce problème !

Sur l'enveloppe où vous accouplez mon nom à celui d'un patronyme arménien, je l'ai bien reconnu le visage hideux du racisme, la sale empreinte de tous les fascismes. Alors, comme au temps de l'occupation où il fallait décliner identités, lieux de naissance, et certificat de baptême de ses ascendants pour éviter un

et des Flaubertian, là où André Yid ou Gidian a choisi d'être enterré, il est inépuisable le florilège des patronymes abusifs. Mes bons paysans d'ancêtres seraient bien surpris en apprenant qu'ils étaient arméniens. Il est vrai que l'arbre généalogique de la famille, soigneusement tenu par la branche aînée, ne peut remonter au-delà de 1750 et que, tout en rêvant de descendre des Vikings, on a peut-être été il y a deux ou trois siècles mélangés à des Francs ou à des Bretons, de toutes façons largement arrosés de cidre et de calvados.

Quant à la souche maternelle, elle est lorraine, et, à la fin du siècle dernier, beaucoup plus obsédée par la ligne bleue des Vosges que par l'Empire ottoman.

Votre attitude, écrivais-je, est celle d'un raciste et votre comportement vous ramène — sans mauvais jeu de mot — au « divan », celui du psychanalyste. C'est en vous interrogeant sur vous-même que vous comprendrez votre névrose obsessionnelle. En liquidant un peuple, les Jeunes Turcs ont condamné leurs successeurs à porter le fardeau de ce crime. Sans doute espérez-vous vous libérer en jetant un manteau d'obscurité sur l'histoire de votre nation. Bloqués par ce refus de dialogue entre les enfants des survivants et les représentants de vos gouvernements successifs, vous ne pouvez ni admettre, ni concevoir, qu'un tiers non concerné vienne s'introduire. C'est l'éternelle obsession de la victime qui hante les nuits des fils du bourreau. Puisque je suis médecin, permettez-moi de vous révéler le seul remède pour votre mal : la parole.

En 1966, l'écrivain soviétique Ivan Djioulas, commémorant le 25^e anniversaire de l'extermination par les nazis de 100.000 Juifs d'Ukraine au ravin de Babi-Yar, commençait ainsi son courageux discours :

« Il y a des choses, il y a des tragédies devant l'immensité desquelles la parole est impuissante et dont l'expression la plus éloquente est le silence... Mais le silence n'est éloquent que là où tout ce qu'on peut dire a déjà été dit... Quand rien n'a encore été dit, alors le silence se fait complice de l'injustice et de l'oppression ».

Et le respect que l'on doit aux deux peuples arménien et turc nous oblige à tout dire, afin que sur le récit authentique et reconnu de ces événements on puisse construire l'avenir.

Il faudra bien un jour écrire la véritable histoire de la naissance de la nation turque surgie des décombres de l'Empire ottoman et confrontée à l'insoluble question des minorités.

Alors on parlera des Arméniens, des Grecs, des Kurdes et des Arabes, et l'on s'efforcera, en toute objectivité, de faire la part des responsabilités de chacun. C'est ce débat que j'ai tenté de susciter et je regrette que vous ne l'ayez pas compris et que

vous me prêtiez des intentions partisanses.

Je vous offre donc une chance. Baissez le masque et acceptez le dialogue. Sinon, Monsieur le corbeau, restez dans l'ombre, et soyez assuré du mépris que méritent les auteurs de lettres anonymes.

Dr Yves TERNON.

Une enveloppe, postée de Beyrouth, nous est parvenue, contenant un tract rédigé par : ORGANISATION DES MURABITUN.

Notre journal, fidèle à sa ligne de conduite, est désireux de le publier, pour l'information de ses lecteurs.

Mais selon une règle bien établie, il veut connaître son auteur réel (cette organisation, si elle existe vraiment) et son adresse exacte, preuve matérielle de son existence.

Que notre correspondant, bénévole et inconnu, se fasse connaître au plus tôt.



Lettres Anonymes

Depuis quelque temps, une pluie d'enveloppes, sans mention de l'expéditeur, parvient chez différentes personnes ; notre rédaction en reçoit sa part.

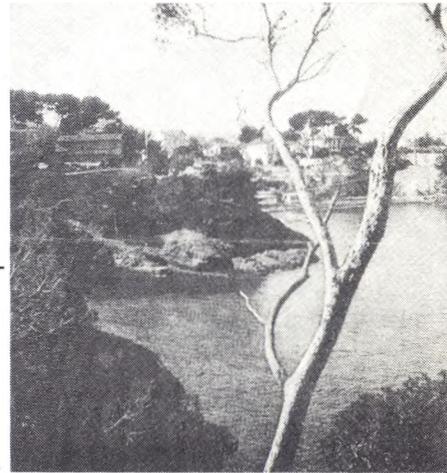
Voici la réponse de l'un des destinataires de cette correspondance à sens unique qui s'exprime ainsi que nous eussions voulu le faire.

Lettre ouverte à un correspondant anonyme, dont l'enveloppe était ainsi libellée : Monsieur Yves Ternon (Toramanian)

Il y a deux choses que je supporte mal : la bêtise et la lâcheté. En usant de la première, vous me prêtes la seconde. Car, si j'étais arménien, je ne serais certainement pas un Arménien honteux. Lorsqu'il y a de cela vingt ans, je me tenais aux côtés de mes frères algériens luttant pour l'indépendance de leur pays, on ne m'a pas appelé Ben Ternon. Dix ans plus tard, alors que je décrivais les crimes des médecins nazis, on ne m'a pas non plus appelé Ternonstein. Et il a fallu que je parle du génocide commis contre le peuple arménien pour qu'un petit fûté de l'ambassade de Turquie — c'est bien de là, n'est-ce pas, que me viennent ces deux pros-

voyage sans retour, je puis vous démontrer que je ne suis pas Arménien, tout en ajoutant que je serais fier de l'être si le hasard l'avait voulu ainsi. Par cette volonté, non de me justifier — de quoi, grands Dieux ! — mais d'expliquer, je vous prête un supplément d'âme, je vous suppose à même de percevoir qu'un Normand de vieille souche puisse être frère en humanité des Arabes, des Juifs et des Arméniens. Parce qu'il y a des gens qui ont dû, un matin, dans des baluchons ou des valises — ces valises qu'on a retrouvées en montagnes à Auschwitz auprès des amas de lunettes et de membres artificiels — entasser leurs objets les plus précieux, parce que j'ai de la glaise à mes souliers, de la bonne glaise du terroir et que j'ai des cimetières au pays, des morts disparus paisiblement, à leur âge, parce qu'en mai 1968, las de leur renfermement et en veine de générosité, les enfants de la bourgeoisie ont remonté le boulevard Saint-Germain en criant : « Nous sommes tous des Juifs allemands », parce que j'ai le sens du tragique, et qu'il y a du tragique chez les Arméniens, j'ai raconté l'histoire d'Antigone en me berçant de l'illusion que Créon reconnaîtrait sa faute.

Donc on nous sommes tous — vous et moi — des Arméniens, ou je suis issu d'une famille normande du pays de Caux, vous savez, le pays des Maupassian



CAMP JAF 1977
du 1^{er} au 31 Août
LA CIOTAT

Prix et conditions de séjour

30 jours	1.200 F
21 —	950 F
14 —	650 F
7 —	350 F

Frais d'inscription et assurance 50 f compris et non remboursables en cas d'annulation de séjour
Age limite des vacanciers 30 ans

Pour tous renseignements complémentaires, s'adresser à la J.A.F.,
6, Cité du Wauxhall - 75010 PARIS

XIX^e Congrès de la J.A.F.

« Dans vingt ans il n'y aura plus d'Arméniens ».

Comme une maladie chronique et héréditaire, c'est une phrase rituelle, empreinte de pessimisme, que l'on se transmet de générations en générations, depuis l'arrivée, en France, des rescapés des massacres de 1915.

Et pourtant ! Le transfert de cette phrase de génération en génération, est déjà une preuve du continu. Comme le font, d'ailleurs, toutes les associations culturelles, cultuelles, sportives, en plein activité.

Ce 28, 29, 30 mai, le Congrès de la J.A.F. est une nouvelle preuve de l'existence d'une jeunesse, fixant son centre d'intérêt sur la défense de son identité. A Valence, plus de cents jeunes jafistes, venus de Paris, Lyon, Marseille, s'étaient donnés rendez-vous, non pas pour une fête champêtre, mais pour un congrès, afin de préciser la ligne d'action à adopter sur tous les problèmes de "l'Arménité" sur ce programme.

La lecture du programme a donné le point de départ du débat.

Chaque mot, chaque phrase de l'ordre du jour est âprement discuté. Tel un marathon olympique, le ton du débat est tout d'abord hésitant ; il s'accélère pour atteindre un rythme passionné. Et c'est le silence brutal qui suit le coup de marteau annonçant le vote.

Apaisement et anxiété de l'attente du résultat. Le verdict tombe. Joie et déception du vainqueur et du vaincu.

L'idée convaincante du meilleur a gagné. On passe à la question suivante. Peu importe la couleur ou la forme du chapeau s'il correspond au goût et à la taille de chacun. Ne pas forcer les autres à porter le même que le sien, dans le respect du droit de tous à la différence : c'est ce qui nous paraît le plus important.

"Arménia" souhaite plein succès à nos jeunes de la J.A.F. le progrès de leurs activités culturelles dont nous donnons, ci-dessous, un résumé :

LA CULTURE

De par son nom et sa nature, la J.A.F. est avant tout une association culturelle et artistique. La langue arménienne est un facteur important pour la lutte contre l'assimilation qui représente un danger permanent pour notre jeunesse. Il est grand temps que la nouvelle génération s'occupe sérieusement de cette question. Il n'est pas permis de rester indifférent devant le dépérissement constant de nos

écoles. La défense de notre langue fait partie intégrante de notre identité.

L'ARMENIE SOVIETIQUE

Grâce au rayonnement de notre mère-patrie depuis sa naissance les Arméniens dispersés attirés par elle. La J.A.F. se fait dans le monde se sont trouvés un devoir de prendre de nouvelles dispositions afin de multiplier les échanges entre notre communauté et l'Arménie soviétique.

LE PROBLEME NATIONAL ARMENIEN

Le problème national arménien ne sera considéré comme résolu que lorsque :

1° La reconnaissance et la condamnation du génocide seront prononcées.

2° Les biens spoliés ou anéantis auront reçus réparation.

3° Les territoires sur lesquels ont eu lieu les massacres et qui appartiennent historiquement à l'Arménie, auront été rendus à leur propriétaire légitime, c'est-à-dire le peuple arménien et son Etat.

LA DETENTE ET L'AMITIE ENTRE LES PEUPLES

La J.A.F., adhérente à la Fédération Mondiale de la Jeunesse Démocratique et au Mouvement Mondial de la Paix, participe aux côtés de la jeunesse de France à de multiples rencontres internationales. La J.A.F. apportera sa contribution dans le cadre du XI^e Festival Mondial de la Jeunesse et des Etudiants qui aura lieu à la Havane, capitale de Cuba, en été 1978.

L'UNION

Toute l'histoire de la J.A.F. est marquée par le souci de rassembler et de réaliser l'unité de notre jeunesse... Cette union, la J.A.F. ne la conçoit que dans la libre expression des multiples courants de pensées patriotiques que traversent notre communauté. Rien ne serait contraire aux intérêts de notre colonie que d'opposer les Arméniens entre eux en raison de ces multiples courants de pensées...

ACCROITRE NOS FORCES

...Nos actes doivent être conformes à nos paroles. Nous agissons avec l'ensemble de notre jeunesse en tenant compte de ses aspirations, avec son appui et sous son contrôle... Nous faisons nôtre cette pensée de Montesquieu : pour faire de grandes choses, il ne faut pas être un si grand génie ; il ne faut pas être au-dessus des hommes, il faut être avec eux.

J. KABRIELIAN

Fête Champêtre de la J.S.A.

Le dimanche 12 juin s'est déroulée la fête champêtre de la J.S.A., comme prévue : dans une ambiance des plus chaleureuses, avec la participation d'une foule considérable. Plus de 3.000 personnes — ne s'agissant pas de défilé, point n'est besoin d'en connaître le nombre exact — ont été entraînées,

selon leurs affinités, vers le comptoir, autour du podium, ou devant le stand d'ARMENIA, particulièrement achalandé.

Le temps même, de mauvaise humeur la veille, et franchement pluvieux le lendemain 13 juin, avait bien voulu, ce jour-là, oublier sa rancœur, l'espace de la fête champêtre, ce qui a permis au sympathique club de

Cette année, José Takatakian avait invité toutes les organisations s'occupant de l'enseignement de l'Arménien à venir présenter leurs élèves, ce jour-là, pour donner un aperçu des progrès accomplis. Malheureusement, seuls les dirigeants de l'école de l'église St-Tathéos du Vallon des Tuves avaient amené leurs élèves avec leur instituteur



Le stand d'ARMENIA



L'équipe fanion de la J.S.A. De gauche à droite : Elmassian, Mar, Kouyoumdjian, Asdighian, Tchordouguian, Portelli, Mahserjian (baissé), Chareyre, Terzian, Dosetto (caché), Buonora.



Quelques dirigeants de la J.S.A. : Takatakian, Zakarian, Gueundjian, Zakeyan.



Le chanteur et imitateur POLOCHIAN.

Photos Marcel DEMIRDJIAN

faire une recette record : les « minots » de Zékeyan pourront obtenir les maillots, les chaussures et les ballons nécessaires qui leur permettront de graver une marche de plus de l'échelle des valeurs du football français.

le Père Vatché Iknadios.

Tous ensemble, ils chanteront « Karoun - Karoun », « Erévan, Erévan - Erébouni », « Katch Andranik », etc... Ils furent, chaleureusement, applaudis. Puis, le jeune Frédéric Missi-

rian, qui avait passé un mois en Arménie, lut ses impressions sur son merveilleux voyage, souhaitant que tous suivent son exemple.

Enfin, le Grand Prix « ARMENIA » 1977, d'un montant de 250 francs, fut remporté par une charmante chanteuse qui avait interprété des chants de chez nous.

Les peuples heureux n'ayant pas d'histoire, lorsqu'une fête champêtre est réussie, il n'y a pas besoin de beaucoup de phrases pour exprimer la satisfaction de tous. Il faut pourtant mentionner — et c'est tout à l'honneur de la J.S.A. — qu'une jeunesse nombreuse, formée d'éléments venant d'horizons divers, particulièrement heureux de se retrouver ensemble, sans arrière-pensée, laissa libre cours à la joie de participer à cette belle fête.

A l'année prochaine.

A propos du théâtre d'expression arménienne

Dans le précédent numéro d'« Arménia » a paru une présentation du « Théâtre d'Expression Arménienne », dont le siège est à Lyon. Depuis, certains changements se sont produits afin d'améliorer la qualité et la quantité de ses animations culturelles projetées dans la saison à venir.

Afin de pouvoir consacrer plus de temps à l'activité théâtrale, sans aussi avoir à se charger du côté administratif de l'association, V. Der Sarkissian a démissionné de sa fonction de président du Conseil d'administration. Suivi par d'autres membres dans un esprit de renouveau, le Conseil d'administration a été dissous et recomposé suite à une assemblée générale le 30 avril 1977.

Président d'honneur : Maurice GAZARIAN
Président : Arthur DERDERIAN
Vice-Président : Hrant APRAHAMIAN

Trésorier : Kévork DERDERIAN
Trésorier adjoint : Richard DER TOROSSIAN
Secrétaire : Elise DARAKDJIAN
Secrétaire adjoint : Astrig KRIMIAN
Conseillers chargés de l'animation culturelle : Irène BARAVIAN
Anne-Marie PEHLIVANIAN
Myriam DER SARKISSIAN
Directeur artistique : Varoujan DER SARKISSIAN.

D'ores et déjà, la troupe travaille sur deux œuvres. La première, en arménien, est une comédie classique de Ekmekdjian : « Dahi Garabed ». La seconde sera une création collective du T.E.A. sur : « Sayat Nova ».

D'autre part, une mise au point définitive s'impose quant à l'identité du « Théâtre d'Expression Arménienne ». Il a été dit à tort, ça et là, que l'association appartient à une association déjà existante. Libre à ceux qui veulent y croire d'y croire et libre à ceux qui veulent faire courir de tels bruits de les faire courir.

Le T.E.A. est une association loi de 1901, indépendante de tout mouvement ou association arméniens ou français. Elle a son propre Conseil d'administration et ses statuts propres, parus au « Journal Officiel » et déposés en préfecture à Lyon.

Le matériel (diapositives et posters) utilisé pour le montage historique « Arménie 1915 » appartenant au secteur J.A.F. de Lyon, un accord tacite engageait alors le T.E.A. de signaler que cette création était une initiative de la J.A.F. pour le 60^e anniversaire du Génocide à Lyon.

Seule l'initiative est jafiste et non pas l'association du T.E.A., contrairement à ce que certains mouvements ou associations divers prétendent à tort ça et là pour des raisons que nous voulons totalement ignorer, raisons qui n'entravent pas du tout le but que s'est fixé l'association.

Il suffit que les Turcs s'emploient à faire disparaître les

derniers vestiges de la culture antique arménienne et nos valeurs actuelles. Ne les aidons pas dans cette entreprise en nous disputant bêtement ce qui appartient à tous : la culture.

Que les esprits chagrins le veuillent ou non, notre association a une vocation culturelle dans l'union et la neutralité. Elle la défendra envers et contre tous, dans l'indépendance des mouvements déjà existants.

Myriam DER SARKISSIAN.

Ecole Notre-Dame du Sacré-Cœur (Mixte)

167, Avenue des Caillols
13012 Marseille - Tél. 93.50.91

L'établissement des Religieuses Arméniennes comprend un jardin d'enfants, des classes maternelles et des classes primaires.

L'école est sous contrat simple et suit le programme officiel de l'Education Nationale.

A l'issue des classes primaires les enfants passent en 6^e sans subir d'examen.

Les Religieuses N.-D. du S.C. donnent, tous les jours, des cours d'arménien aux enfants arméniens de l'école, et consacrent bénévolement la journée du mercredi à tous ceux qui fréquentent d'autres établissements.

Au programme : enseignement de la langue arménienne, histoire, tradition avec partie artistique : chants et danses folkloriques.

Les inscriptions sont en cours pour l'année 77-78.

Pour tous renseignements supplémentaires, s'adresser à la Direction.

Rentrée Scolaire 1977 - 1978 au Collège Samuel Moorat

Les inscriptions des élèves, en internat et en externat pour la rentrée scolaire 77-78 sont commencées.

Les parents qui désirent inscrire leurs enfants doivent s'adresser au secrétariat du Collège :

Collège Arménien Samuel-Moorat, 26, rue Troyon, 92310 Sèvres (Tél. 027.68.28).

A partir de la rentrée scolaire 77-78, le Collège Samuel-Moorat recevra des élèves (filles et garçons) externes du primaire. Un service de ramassage est prévu pour les élèves.

Distinction

C'est avec plaisir que nous avons appris la remise de la Croix du Combattant de l'Europe à M. Ghambarian W.

Toutes nos félicitations à notre ami et abonné de Bouc-Bel-Air (Bouches-du-Rhône).

Fête Champêtre réussie

Le dimanche 5 juin s'est déroulée la traditionnelle fête champêtre de l'Union Générale de Karpout Marseille (Saint-Antoine).

Dans le cadre verdoyant de Fabrégoule, nous étions heureux de recevoir des amis, plus nombreux chaque année, venus témoigner par leur présence leur sympathie et l'intérêt qu'ils portent à notre association.

Les plus heureux étaient ceux qui avaient vécu enfants à Karpout, ceux qui avaient échappé aux massacres, ceux qui se sont retrouvés, regroupés et ont créé l'Union Générale de Karpout à Saint-Antoine. Ils ne sont plus nombreux maintenant, mais leurs petits-enfants et l'ensemble des jeunes ont déjà pris la relève. Ils sont fiers de cette nouvelle jeunesse et ils les regardaient s'affairer à la fabrication des chiches, à la buvette et à la vente des billets de tombola.

Cette fête champêtre 1977 de l'Union Générale de Karpout est une grande réussite. Réussite pour tous ceux qui ont apprécié cette journée de détente dans une joyeuse ambiance familiale.

L'orchestre Kotchari enthousiasma tout le monde. Les danses et les chants typiquement

avec le concours de AEROFLOT INTOURIST HAVAS VOYAGES

DEPART Vendredi JACQUES CHELELEKIAN vous présente

RETOUR Jeudi

VOYAGES EN ARMENIE

05 Août

19 Août

02 Septembre

16 Septembre - Cinquantenaire NOR SEPASDIA

30 Septembre

au départ de MARSEILLE

PRIX: 3.150 Francs

25 Août

01 Septembre

15 Septembre

29 Septembre

13 Octobre

Comprenant : Trajet aérien - Transferts - Séjour Erévan 1^{re} classe

Pension complète - Visites d'Erévan - Excursions : Lac Sevan

Garni Kéghart - Sardarabad - Etchmiadzin.

Renseignements et Réservations **IMPORTANT** : Inscription 1 MOIS et DEMI avant le départ.

Jacques

CHELELEKIAN 87, La Canebière - 13001 MARSEILLE - Tél. (91) 50.89.12

Organisation : HAVAS VOYAGES Lic 97



L'orchestre KOTCHARI

arméniens entraînent toute cette jeunesse dans l'exécution enthousiaste de danses ancestrales, laissant éclater leur immense joie de vivre.

Très remarqué, dès le début de la fête, le stand du journal ARMENIA a connu un très vif succès.

En conclusion, les absents ont eu tort, nous leur donnons donc rendez-vous pour la prochaine fête champêtre de 1978 de l'Union Générale de Karpout.

LE COMITE.

Vienne

Le dimanche 15 mai 1977, l'Association Culturelle Arménienne de Vienne avait organisé en ses locaux un repas entièrement gratuit, auquel étaient conviées toutes les personnes âgées de la communauté.

Nos félicitations aux organisateurs qui font d'ailleurs savoir que cette manifestation aura lieu désormais une fois l'an et ceci dès les beaux jours.

Durant quinze jours, il s'est tenu à la Librairie des Lucioles une exposition ayant pour thème l'Arménie (Livres en arménien et en français en vitrine, panneaux évoquant l'architecture arménienne, etc...).

Les 21 et 22 mai, une exposition arménienne a eu lieu en la salle des fêtes de Vienne, organisée par la section locale du Nor Serund. Là aussi, des panneaux disposés dans cette salle d'une taille respectable ont permis à nos compatriotes et à nos concitoyens de souche française de découvrir ou de compléter leurs connaissances historiques, culturelles, religieuses et musicales.

Ce même samedi 21 mai, notre ville a eu le privilège d'accueillir le 36^e Congrès Na-

tional de l'Union Générale de Karpouth.

Le congrès qui réunissait les délégués mandatés depuis toutes les régions de France se déroula donc toute la journée du samedi, sous la présidence de M. Agop Gochgarian, responsable local de l'U.G.K.

Le congrès a eu lieu en la salle Abovian où l'on donna le soir même une petite fête en l'honneur des délégués.

S. SUKIASYAN.

Fêtes de la Pentecôte à Nice

Dans le cadre des Fêtes de la Pentecôte, l'Association des Dames Arméniennes de Nice et l'Union Sportive Arménienne organisaient, le samedi 28 mai, une soirée de chants et de danses folkloriques au Théâtre du Casino, avec la participation des Ballets Naïri, et le dimanche 29 mai, une journée de l'Amitié au Stade de l'Ouest, avec la venue de la J.S.A. St-Antoine (Marseille).

La soirée artistique fut très appréciée du public qui fut enthousiasmé par le « Duo Viguene et Harout », tant par le choix des chansons que par leur interprétation, admirablement accompagné à la guitare par Harout.

Domage toutefois que Viguene, légèrement handicapé par un début de grippe, ne put donner le meilleur de lui-même à un public qui les remerciait par des applaudissements nourris.

Le groupe de danse « Naïri », qui se produisait pour la première fois à Nice a agréablement surpris le public par une très bonne exécution d'un programme riche et varié, bien accompagné par un petit orches-

tre, trop « petit » peut-être et qui gagnerait en puissance en s'adjoignant un ou deux éléments supplémentaires.

La soirée s'est bien terminée pour les jeunes et aussi les moins jeunes dans la salle de l'Eglise, dans une ambiance chaude et sympathique, animée par le Groupe du Foyer Culturel Arménien, avec à sa tête Arthur Ikedjian et aussi par le Groupe « Kotchari », venu en voisin et ami.

La « Journée de l'Amitié » opposait le lendemain les équipes poussins, pupilles, minimes, cadets, juniors et seniors de la J.S.A. Saint-Antoine et de l'U.S. Arménienne de Nice qui recevait à son tour son homologue marseillais.

Les résultats importent peu, car c'est l'esprit de ces rencontres qu'il faut retenir.

Exemple à suivre pour les autres clubs arméniens qui organisent des tournois, mais malheureusement pour leurs équipes premières seulement, alors que les jeunes qui sont l'avenir de nos clubs doivent être encouragés et récompensés par de tels déplacements.

Le banquet a réuni plus de 300 personnes au lieu des 200 prévues, ce qui a posé quelques problèmes aux organisateurs, mais vite résolus, dans une ambiance chaleureuse et sympathique, animée par le Groupe du Foyer Culturel.

Jean CAZARIAN.

Pèlerinage en Arménie des Arméniens originaires de Sebaste

Le Comité Central des Arméniens d'Amérique originaires de Sebaste organise un pèlerinage

à l'occasion de la naissance de la Nouvelle Sebaste en Arménie.

Le Comité d'accueil de notre Patrie a lancé une invitation par lettres et télégrammes à tous les Arméniens de la Diaspora.

Déjà, aux Etats Unis, le Comité Central de l'association a enregistré plus de 200 inscriptions.

Le Comité propose aux Arméniens de France de participer aux festivités prévues pour cette occasion.

Durant ce séjour, les pèlerins pourront aussi visiter les merveilleux sites de notre Patrie.

Le pèlerinage aura lieu du 16 au 29 septembre 1977 et le voyage se fera suivant la ligne aérienne Marseille - Moscou - Erévan.

Le Comité des Arméniens de Sébaste de Marseille a déjà inscrit de nombreux compatriotes. Ceux qui veulent s'inscrire à ce voyage doivent le faire auprès des membres du Comité dont les coordonnées suivent :

- Kevork MINASSIAN, 12, Bd Ararat, St-Jérôme, 13013 Marseille. Tél. : 66.18.45.
- Maurice MINASSIAN, 11, Bd des Grands-Pins 13010 Marseille. Tél. : 42.87.85
- Ciné-Photo Hampartzoum YENOVKIAN, 21-23, allées Léon-Gambetta 13001 Marseille.
- Haiazad MESERIAN Chemin des Campanelles, Villa « Erévan », 13012 Marseille.
- Yervant BABOYAN, 3, Campagne Perrier, St-Antoine

Les Arméniens qui ne sont pas originaires de Sébaste peuvent évidemment participer à ce voyage.

Les inscriptions seront closes au 30 juillet 1977.



5^e concerto pour violon et orchestre de Mozart
Soliste : Marie-Annick NICOLAS
Direction : Alexandre SIRANOSSIAN

MUSIQUE



Le public nombreux au concert

l'activité musicale romanaise : un concert exceptionnel

UNE fois de plus, le public romain a été gâté le 8 juin au cours d'une véritable fête musicale à laquelle il a participé avec un élan et une ferveur sans précédents. Plaignons de nombreux malheureux qui, s'y étant pris trop tard, ont trouvé porte close. Car on a refusé du monde ce mercredi dans la nef pourtant imposante de Saint-Barnard où l'on a vu des gens debout, d'autres disputer presque la possession temporaire de chaises destinées aux musiciens ou choristes, et ressenti le souffle d'un enthousiasme spontané.

Il est vrai que le programme annoncé depuis longtemps (et amplifié au cours de la soirée) comportait le 5^e Concerto pour violon et orchestre (K. 219) en la majeur et le Requiem de W.-A. Mozart, avec Marie-Annick Nicolas en soliste et l'Ensemble Vocal de Lyon (direction Guy Cornut), ensemble qui, comme l'Orchestre de la Société des Concerts du Conservatoire de Romans, était dirigé par M. Alexandre Siranossian.

Un lecteur tant soit peu mélomane pourrait penser qu'après tout, cela ne fait qu'une exécution de plus du 5^e Concerto pour violon et du fameux Requiem, du prodigieux Mozart, avec citations sur Salzburg, Vienne et autres lieux où la flamme singulière de ce génie universel a témoigné sur cette misérable planète de l'existence d'une inspiration divine, s'il en fut. Effectivement ce programme était d'un classicisme indiscutable, mais il y eut quelque chose de plus, ce soir-là. Chacun est venu avec un état d'esprit que l'on peut résumer sans doute incomplètement par l'attrait éternel de l'art mozartien, le prestige qui entoure désormais la formation orchestrale romanaise et son chef, la renommée nationale et même internationale de l'Ensemble Vocal de Lyon, et enfin la gloire croissante, précoce et amplement justifiée de la jeune violoniste, Marie-Annick Nicolas, auréolée de trois grands prix internationaux et dont le choix de Romans comme ville de séjour permanent, entre deux déplacements sous d'autres cieux, a touché les Romains au plus profond de leur cœur, surtout ceux qui l'ont déjà entendue et qui ont vibré par conséquent sous le charme irrésistible de son archet.

Vox populi... En effet, le public ne s'y est pas trompé. L'an dernier, à Bruxelles, où Marie-Annick

Nicolas a affronté le terrible jury du Concours Reine Elisabeth de Belgique, le plus prestigieux de tous, il y eut un autre jury, formé de M. Tout-le-Monde, qui, invité à exprimer son avis sur les différents candidats, plébiscita à une écrasante majorité cette jeune fille de vingt ans qui les avait conquis par la voix et la voie du cœur, après tout les plus importantes pour tous ceux qui souhaitent trouver dans l'expression musicale ce complément d'âme indispensable à tout individu normalement constitué sur le plan psychique.

Donc, les Romains vinrent à cette fête de la musique avec de merveilleuses arrière-pensées, de troublants désirs de se laisser séduire, de monstrueux (par la dimension) appétits de musique et aussi la volonté de ne pas manquer ce dernier rendez-vous d'une saison qui n'a certes pas manqué de panache et de moments sublimes.

**

Marie-Annick Nicolas eut à affronter d'entrée l'œuvre et le public. Un trac fou, signe de talent, disent tous les grands ; sans doute, mais comment surmonter la moiteur des doigts, certains tremblements ? Comment concentrer son attention uniquement sur l'œuvre, les premières attaques ? Trouver le ton juste immédiatement, oublier ces centaines de paires d'yeux, le plus souvent bienveillants, mais parfois critiques "avec préméditation" ?

Dès la fin de l'introduction orchestrale, le miracle s'est produit. Suprêmement équilibrée et maîtresse de son art, Marie-Annick sert Mozart avec tout son être ; chaque trait, chaque son "sort" avec une apparente facilité et une sûreté idéale ; le public perçoit toutes les inflexions d'un langage qui pénètre et qui est vraiment universel ; il ressent clairement que ce qui se dit se passe de mots, qu'il suffit d'écouter pour être ravi. Bien entendu, la soliste n'est pas le seul être par lequel le message mozartien nous est transmis, car derrière elle une formation d'une rare homogénéité, galvanisée par son chef et consciente de la perfection qu'exige toute interprétation d'une œuvre mozartienne, joue avec une précision et un brio qui font merveille. Chacun se surpasse au cours et jusqu'au terme de cette éblouissante exécution, et le résultat est un déferlement



Le Requiem de Mozart

Photos Marcel DEMIRDJIAN

à St. Barnard

d'enthousiasme, de nombreux rappels, une émotion et une joie totales dans la salle. Marie-Annick remercie, serre la main du chef, l'embrasse, et fait de même avec le premier violon, Mme Toussaint, et le premier violoncelle, occasionnellement le jeune André Poulet (un nom dont on entendra d'ailleurs parler, car ce jeune virtuose belge de 20 ans prépare le Concours Rostropovitch).

Après la pause, M. Siranossian annonça au public qu'à la suite de l'excellent déroulement de l'enregistrement par TF 1, samedi dernier, de huit chants arméniens transcrits par le R.P. Komitas-Vardapet, il avait décidé d'offrir en supplément de programme la 4^e pièce, "Gurunk", avec Marie-Annick Nicolas en soliste. On sait que ces chants, pieusement recueillis par le grand Komitas, furent harmonisés et ensuite transcrits sous forme de Quatuors par Ashnamazian. La version entendue à Romans a été amplifiée pour l'Orchestre à Cordes de Romans par M. Siranossian



L'ensemble instrumental dans la chapelle de la Collégiale de Romans

qui pensa faire d'abord exposer au violon solo la totalité du chant original ; puis, l'ensemble de la formation reprend ce chant avec tous les violons à l'unisson, et c'est ainsi que le public romain a été profondément ému par la nostalgie profonde qui se dégage de ce chant. Le thème du "Gurunk" est celui du chant de l'émigré qui voit passer un oiseau et lui demande des nouvelles de son pays lointain.

Le Requiem de Mozart a ensuite résonné magnifiquement dans la nef de la Collégiale Saint-Barnard. Les solistes étaient Isabelle Andréani (alto), Michèle Berod (soprano), Jean-Pierre Maurer (ténor) et René Massis (basse). L'Ensemble Vocal de Lyon, admirablement préparé par son chef Guy Cornut, n'a pas failli à sa réputation. Il est vrai que ce Requiem lui est désormais familier. Tout au plus peut-on reprocher un certain déséquilibre entre les voix féminines et les voix masculines, ces dernières offrant un volume nettement inférieur. Il est vrai que partout se posent des problèmes de recrutement... Quant aux solistes, ils furent parfaitement à la hauteur de leur tâche et avec des qualités diverses, mais toutes d'un niveau très élevé. L'orchestre romain se révéla là aussi l'égal des meilleurs, et sut, par les plus subtiles nuances et des traits sérieusement travaillés et exécutés, constituer une assise solide et scrupuleusement fidèle au texte et à l'esprit de Mozart dans une interprétation remarquable de bout en bout. Le public réserva d'ailleurs à cette œuvre monumentale un accueil enthousiaste et sans réserves, acclamant les cent vingt exécutants et leur chef avec une joie qui faisait plaisir à voir.

Alexandre Siranossian a été contacté par M. Gérard Stephanosco, producteur de l'émission enregistrée samedi dernier, pour réaliser d'autres émissions télévisées sur le R.P. Komitas et son œuvre, la formation de cordes romaine étant actuellement la seule en France à avoir inscrit à son répertoire des transcriptions des chants religieux arméniens pratiquement "sauvés" par Komitas, grâce à un labeur exceptionnel. M. Siranossian estime à juste titre que ces chants, tous d'une beauté et d'une pureté limpide, méritent une diffusion aussi grande que possible, et s'y emploie avec dévouement et une foi profonde. Nous avons déjà eu l'occasion de signaler (cf. "Arménia" d'avril 1977) que l'Orchestre de la Société des Concerts de Romans comprenait dans son personnel de jeunes et même très jeunes musiciens, ainsi qu'un pourcentage faible de professionnel par rapport à la masse d'amateurs et d'élèves du Conservatoire. Il faut donc chercher la raison de la perfection des interprétations entendues sous la baguette de ce chef dans des sphères plus élevées que celles du simple talent et du travail acharné, bien que ces deux éléments soient indispensables pour parvenir à une réussite accomplie et complète. M. Siranossian ne fait aucun mystère de la foi ainsi ancrée en lui et qui lui permet de vaincre mille difficultés, de multiplier ses activités, de faire donner le meilleur d'eux-mêmes à tous ceux qui participent à son combat pour la cause musicale... Il invoque Dieu avant chaque concert, et Dieu doit de toute évidence l'écouter car il lui permet de communiquer à son entourage son enthousiasme et sa volonté de travailler dans la joie et avec ce que l'on a de meilleur en soi. Nous reviendrons d'ailleurs sur l'aspect psychologique et théologique de cet artiste qui sait rester simple et humble devant le succès. Car c'est un sage...

Jean HORRIDGE.

Un groupe terroriste arménien revendique l'attentat contre l'ambassadeur de Turquie au Vatican

M. Taha Carim, ambassadeur de Turquie près le Saint-Siège, est mort à l'hôpital où il avait été transporté jeudi 9 juin, après avoir été blessé au cours d'un attentat commis en début d'après-midi (nos dernières éditions du 10 juin). Il avait été atteint par deux balles, dont l'une avait traversé le foie, l'estomac et l'intestin. L'intervention chirurgicale immédiatement pratiquée a duré plus de six heures, mais a été vaine.

L'attentat a eu lieu alors que M. Taha Carim se rendait à sa résidence personnelle et descendait de voiture. Un homme arriva en courant de la rue vers la cour de l'immeuble et tira sur lui deux coups de feu à bout portant.

Représentant son pays auprès du Vatican depuis 1973, l'ambassadeur avait, dans les derniers temps, apaisé les craintes du Saint-Siège sur certaines mesures antireligieuses prises par le gouvernement Demirel, en particulier sur certaines « hypothèques » pesant sur le patriarcat orthodoxe de Constantinople. Il avait également expliqué le point de vue turc dans l'affaire de Chypre.

Né à Genève en 1914, M. Taha Carim avait été étudiant en droit à Toulouse. Premier secrétaire à l'ambassade de Turquie à Vichy en 1943, il avait été en poste à Athènes, Caracas, Bogota, Ottawa, Beyrouth et Téhéran.

Il avait reçu en mars dernier des menaces de la part d'une organisation arménienne clandestine, qui annonçait un attentat dans les deux mois si les prisonniers politiques arméniens n'étaient pas libérés. Pendant quelques semaines, l'ambassadeur avait été escorté par la police italienne, mais n'avait plus de garde de corps.

L'attentat a été revendiqué auprès des bureaux de l'A.F.P. à Beyrouth et à Paris par des correspondants anonymes se réclamant d'une organisation nommée « Justiciers du génocide arménien ». Ils ont transmis un communiqué annonçant une reprise « avec la même violence » de leur « activité révolutionnaire ».

« Elle se manifestera aux quatre coins du monde, conclut ce document, et ne connaîtra pas de répit, tant que l'Etat turc héritier de l'empire ottoman

n'aura pas condamné le génocide arménien, n'aura pas entrepris de pourparlers avec les représentants de la nation arménienne en vue de facilité la restitution des territoires occupés à leur légitime propriétaire, le peuple arménien ».

Cet attentat fait suite à une série d'actions terroristes menées depuis quatre ans et revendiquées par une organisation secrète recrutée parmi les cinq millions d'Arméniens vivant à l'étranger :

Le 4 avril 1973 : Quatre grenades lacrymogènes sont lancées dans les locaux du consulat de Turquie à Paris. Il n'y avait pas eu de victimes.

Le 22 octobre 1975 : L'ambassadeur de Turquie, en Autriche, M. Daniz Tunaligil, est assassiné à Vienne.

Le 24 octobre 1975 : L'ambassadeur turc en France, M. Ismail Erez, est assassiné à Paris.

Le 16 février 1976 : Le premier secrétaire de l'ambassade de Turquie au Liban est victime d'un attentat.

Le 28 mai 1976 : Deux attentats, qui ne font pas de blessés, sont perpétrés contre le consulat et une banque turcs à Zurich. La veille, un inconnu avait été tué par l'explosion d'un engin à la Maison de la Culture d'Arménie à Paris.

Le 15 mai 1977 : Une bombe explose devant l'office du Tourisme turc, avenue des Champs-Élysées, à Paris, blessant légèrement le gardien.

Le 29 mai 1977 : Deux attentats perpétrés contre une gare et l'aérodrome d'Istanbul sont revendiqués de Paris par un groupe arménien. — (A.F.P.)

« LE MONDE » 11-6.

Une machine qui déchiffre un texte et le lit à haute voix est née à Grenoble

GRENOBLE. — Ce n'est pas encore le dialogue homme-machine attendu pour les dix prochaines années. Mais une étape vient d'être franchie par deux chercheurs de l'École Nationale Supérieure d'Électronique et de Radioélectricité, école appartenant à l'Institut National Polytechnique de Grenoble. Ces deux chercheurs, membres du C.N.R.S. (Centre National de la Recherche Scientifique) ont couplé un automate d'acquisition et de reconnaissance de caractères à un générateur de parole synthétique. D'où le résultat spectaculaire : une machine (l'automate) lit un texte que le générateur prononce avec toutes les inflexions de la voix humaine.

Il a fallu sept ans de travaux à A. Chehikian (1) pour mettre au point la machine lectrice. En fait, le texte écrit ou manuscrit est balayé par une caméra de télévision. Un système de filtrage permet l'extraction des segments verticaux, horizontaux, obliques à pente soit positive soit négative.

Cette lecture est rendue pos-

sible par la transformation de l'image en signaux électriques.

Lecture transmise ensuite à un générateur de parole synthétique, « peaufiné » par l'équipe conduite par René Carré.

En ce domaine, on sait depuis quelques années faire « parler » un ordinateur. Mais la voix synthétique était jusqu'ici monotone et très artificielle. Une connaissance accrue des processus de la phonation humaine permet d'améliorer la commande et le fonctionnement des synthétiseurs de parole. En particulier à partir des particules élémentaires du langage parlé correspondant approximativement aux phénomènes du langage, c'est-à-dire consonnes, voyelles et semi-voyelles. Mais de récents travaux ont débouché sur la transformation du langage écrit en parole, c'est-à-dire la lecture à haute voix de textes par la machine lectrice.

Pour arriver à ce résultat, on est parti de « diphonèmes », groupes de deux particules élémentaires du langage parlé. C'est ainsi par exemple, que le mot parole se compose de quatre diphonèmes : « pa », « ar », « ro », « ol ». Partant de diphonèmes, on évite ainsi les calculs de transitions.

Avec la modification de certaines fréquences, on arrive aussi à augmenter ou à diminuer les aigus ou les graves de certains diphonèmes et rendre ainsi la voix synthétique de l'ordinateur plus proche de la voix humaine.

On conçoit tout l'intérêt des réunités des deux chercheurs grenoblois. Le couplage des deux appareils (lecture-voix) permet par exemple une utilisation des textes écrits aux aveugles.

Mais dans dix ou quinze ans — et les chercheurs mondiaux ne cachent par leur optimisme en ce domaine — il suffira, par simple coup de téléphone, d'interroger l'ordinateur sur toutes sortes de sujets. Ou la mémoire sera en mesure de vous répondre, ou lui-même interrogera un de ses homologues quelque part sur la planète qui satisfaira votre curiosité.

Dans dix ou quinze ans. C'est le proche, très proche futur.

Honoré BERARD.

(1) M. Alain Chehikian est le neveu de notre collaborateur Aram Chehiguian, bien connu dans les milieux arméniens.

Un jeune Soviétique de 14 ans, étudiant de cybernétique à l'Institut Polytechnique

Le quotidien « Industrie Socialiste » fait l'éloge de David Arutiounian, 14 ans, étudiant de deuxième année de l'Institut Polytechnique d'Erevan et « pionnier modèle ».

Le jeune David a terminé en quatre ans les huit années d'enseignement secondaire avant d'entrer à douze ans à l'Institut où il suit les cours de la section

de cybernétique. Son père est professeur de physique dans le même Institut et sa mère enseignante à la Faculté de Littérature.

David fait par ailleurs beaucoup de sport. Il aime la natation et le basket-ball. Cet enfant prodige est aussi un bon citoyen : l'an passé, il a dirigé la délégation arménienne au rassemblement des pionniers représentant toutes les régions de l'U.R.S.S.

Une heureuse initiative du Centre d'Enseignement et de Diffusion de la Culture Arménienne pour faire connaître au grand public les diverses facettes de l'Arménité : Histoire, civilisation, traditions, spécialités culinaires, musique, poèmes, chants et danses. Nous publions ci-après un écho de la presse :

Une soirée-rencontre franco-arménienne

Cette soirée répondait à des préoccupations essentielles des Maisons pour Tous : favoriser les échanges de nature à faire mieux connaître la culture, les traditions, les coutumes, le folklore, la personnalité des diverses communautés de notre ville.

La salle du Cercle culturel Jean-Jaurès, aux Chartreux, s'est avérée bien trop exiguë pour accueillir le nombreux public qui a manifesté son enthousiasme au programme qui lui était proposé. En effet, la réunion de fin d'année scolaire en cours d'arménien servait de cadre pour créer une atmosphère typiquement arménienne. L'ambiance était assurée par un orchestre folklorique haut en couleur et en rythme caucasien. Une intéressante projection de diapositives a permis de faire connaissance avec la contribution de l'Arménie à la civilisation, de son lointain passé à son tragique présent.

On a pu aussi apprécier des spécialités culinaires au cours d'un buffet agréablement commenté. Enfin, après une étonnante prestation des élèves, la soirée s'est terminée par une folle envolée de danses et de chants repris par l'assistance, et magistralement animée par un orchestre survolté.

Cette heureuse initiative est à mettre à l'actif de l'équipe d'enseignants et des parents d'élèves du cours d'arménien de la M.P.T. Tivoli. Ce cours s'adresse aux élèves des classes primaires (6-10 ans) et secondaires (11-18 ans). Une préparation intensive aux épreuves du baccalauréat est proposée conformément aux instructions de l'Université d'Aix-Marseille. Le secrétariat du cours — qui reçoit les inscriptions pour la prochaine année scolaire, dès à présent (1, rue Tivoli - rue Franklin-Roosevelt) — nous prie d'informer le public qu'un cycle d'enseignement post-baccalauréat sera mis en place pour les adultes.

PROVENÇAL 8-6-77
MARSEILLE SUD.

Des personnalités françaises s'expriment sur le génocide de 1915

DANS notre numéro 24 du mois d'avril, nous avons publié la réponse de M. Michel Jobert à la lettre qui lui avait été adressée, ainsi qu'à d'autres personnalités éminentes de la politique française, pour connaître ses réactions provoquées par les tragiques événements d'avril 1915.

M. Georges Marchais ayant eu la courtoisie de nous écrire à ce sujet, nous publions sa lettre, en espérant que son exemple fera hâter la réponse de ceux qui n'ont pas encore répondu à notre demande.

la réponse de Mr-Georges MARCHAIS

Monsieur le Directeur,

LA commémoration, le 24 avril dernier, du génocide du peuple arménien a montré, cette année encore, qu'après 62 ans un tel crime contre l'humanité ne saurait sombrer dans l'oubli, voire dans l'indifférence, comme certains le voudraient. La tradition humaniste de solidarité de notre peuple, de sa classe ouvrière, ne le permettrait d'ailleurs pas.

Et puisque vous souhaitez faire connaître à vos lecteurs mon point de vue sur ces tristes événements, qu'il me soit permis de rappeler que parmi les grandes voix qui s'élevèrent à l'époque pour flétrir cet acte barbare et demander réparation, celles de Marcel Cachin, d'Anatole France, d'Henri Barbusse furent de celles qui le firent avec le plus de véhémence ; que dès 1920, le Parti Communiste Français prit une position claire et nette en faveur d'une solution de justice pour le peuple arménien, proclamant que l'oubli devient un crime dès lors qu'il s'agit de couvrir les massacres de 1915 - 1922, l'extermination d'un peuple sur son propre territoire.

Je tiens à affirmer qu'aujourd'hui encore, le problème national arménien est au nombre des justes causes, que nous entendons défendre, nous communistes, nationalement et internationalement.

La condamnation du génocide par le gouvernement français et par les instances internationales serait une étape importante dans la direction d'une solution équitable de ce problème.

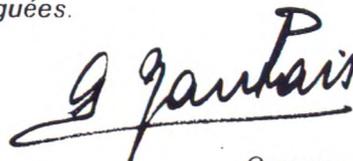
Plusieurs fois, les parlementaires communistes sont intervenus en ce sens à l'Assemblée Nationale et auprès du gouvernement, la dernière fois en 1975 à l'occasion du 60^e anniversaire. Sans succès, hélas, tant il est vrai que la grande bourgeoisie française et son pouvoir politique veulent faire oublier les crimes que le capitalisme et l'impérialisme ont perpétrés contre l'humanité. Il en est ainsi des crimes commis par l'Allemagne nazie... l'abandon de la célébration du 8 mai par M. Giscard d'Estaing est à cet égard particulièrement illustratif, ... de ceux des Etats-Unis au Vietnam, de ceux de la Turquie fidèle alliée de l'OTAN.

Cette attitude n'est pas celle de notre peuple. L'avancée de la gauche unie et de notre parti aux élections municipales a démontré la volonté d'un nombre croissant de Français de voir leur pays pratiquer une autre politique, tant à l'intérieur que dans le domaine de la politique extérieure. Je signale d'ailleurs que dans des villes à forte concentration arménienne, le programme municipal présenté par notre Parti porte référence à l'action nécessaire à la reconnaissance du génocide arménien et aux moyens indispensables à la sauvegarde et au développement de leurs traditions et de leur culture.

Visitant l'Arménie soviétique il y a quelques années, j'y ai rencontré un peuple dynamique, assuré dans ses perspectives de développement, jouissant de la sécurité. C'est tout le mérite du socialisme que de permettre à cette nation, après lui avoir donné les moyens d'exister, de regarder l'avenir avec confiance.

Quant aux Arméniens d'origine vivant en France, ils prennent toute leur part, aujourd'hui, dans les luttes que mènent la classe ouvrière de notre pays et l'ensemble des couches sociales victimes de la crise pour la satisfaction de leurs revendications et combattre la politique du pouvoir. Dans la France démocratique de demain, avec les perspectives qu'offrira l'application du programme commun par un gouvernement de gauche où les communistes assumeront toutes leurs responsabilités, nous souhaitons qu'ils prennent toute leur place, sans rien renier de leur culture et de leur spécificité, dans l'Union du peuple de France, pour engager notre pays dans la voie du progrès social, de la démocratie et de l'indépendance, dans la voie démocratique d'un socialisme dans la liberté, d'un socialisme aux couleurs de la France.

Veuillez agréer, Monsieur le Directeur, mes salutations distinguées.



Georges MARCHAIS



SAINT-ETIENNE:

la ronde des cœurs arméniens

APRES la parution de mon article sur Arthur London et sa femme Lise Ricol, envoyé par M. et Mme Freete, M. Kaprielian me fit l'insigne honneur de me demander des renseignements sur la vie des Arméniens à Saint-Etienne.

Aussi, en toute honnêteté, je vais essayer de rassembler mes souvenirs et d'écrire ce qui s'est passé depuis quinze ans que je suis redevenue Stéphanoise.

Auparavant, j'avais eu mon enfance et une partie de ma jeunesse ici. Puis, un éloignement d'un quart de siècle dans la région lyonnaise.

A mon retour, je retrouvais Saint-Etienne, surnommée la "Ville Noire", mais depuis la fermeture des bassins houillers, l'embellissement des rues, la Place de l'Hôtel-de-Ville avec ses grandes eaux, les fleurs (département le plus fleuri de la France), la couleur des footballeurs de l'A.S.S.E., elle est en passe de devenir la "Ville Verte".

J'ai retrouvé aussi le tramway archaïque de la plus grande artère "Belle-Vue - Terrasse", 7 km. Et tout au long ou dans les rues avoisinantes, je retrouvai tous ceux que j'avais quittés (marchands forains, tailleurs, coiffeurs, et même manœuvres à "Manufrance") à la tête des plus luxueux magasins. Surtout dans la rue piétonne, Rue de la Ville, qui pourrait s'appeler "Rue d'Arménie". Je crois d'ailleurs que l'Union Nationale Arménienne pourrait méditer là-dessus.

Si je ne me trompe, il y a une bonne trentaine de magasins de prêt à porter arméniens, sans compter les magasins de chaussures "Made in Italy". Ceux des tailleurs en lettres gigantesques, salons de coiffeurs. Depuis deux semaines, nous avons aussi un beau magasin pour cadeaux du plus parfait goût, etc... Je pense que ce n'est pas mal pour une ville de l'importance de Saint-Etienne où il n'y a même pas un millier d'Arméniens.

Nous avons deux médecins : le Docteur Sarafian, gynécologue et Président d'Union Nationale, dont la fille aînée prépare son droit à la Faculté. Le Docteur Torossian, généraliste, unanimement estimé pour son sens humain.

Quant à moi, si j'étais restée dans ma coquille, je crois que personne ne serait venu me trouver. Evidemment, mes parents étaient connus, mais eux aussi avaient leur commerce. Aussi, ce fut moi qui fis les premiers pas vers tout le monde. Au début, mes aînés en me voyant, disaient : "Vay, vay, c'est toi, Archalouys ? comme tu étais belle, jeune fille !...". Très encourageant, n'est-ce pas ? Les jeunes, qui avaient cinq ans à mon départ, en avaient trente et disaient poliment : "Je crois, en effet, que mes parents vous connaissent bien".

San me décourager, inlassablement, je poursuivis et c'est ainsi que je retrouvai mes institutrices d'école et mes compagnes. Un soir, ce fut très drôle, je fus interpellée par l'une d'elle, à notre descente de trolleybus, et qui m'avait reconnue à ma voix. "Vous êtes bien Aurore Kildjian ?". Quarante ans après !...

Au début de 1971, à la Fête d'adieux au Père Topalian, et en présence du Docteur Sarafian et du Père Tavit Sahaguian, maintenant évêque de Lyon, il fut décidé de créer un "Dignantz Mioutioun". Je le baptisais "Cercle des Dames Arméniennes" et, compte tenu de mon expérience (disons-le sans fausse modestie), au cours de la construction de l'Eglise Arménienne de Lyon, je dirigeai ce cercle avec une dizaine de dames, sous l'égide de l'Union Nationale.

Pour des raisons personnelles, je me suis retirée depuis trois ans, mais je m'y intéresse toujours vivement. La première soirée eut lieu le 15 mai suivant, sous la présidence de M. Lucien Neuwirth, député de la Loire et questeur à l'Assemblée.

Puis, chaque année, à la Saint-Sylvestre, à l'Hôtel des Ingénieurs, un Bal réunit tous les Arméniens et même des Français de Saint-Etienne et des environs. Un succès magnifique chaque année !...

Il fut un temps où il y eut un groupe de footballeurs aussi, ayant à leur tête M. Meymérian. Mais là, ma compétence ne va pas loin.

En novembre dernier, l'école, en panne d'institutrice, je fus sollicitée par le Docteur Sarafian pour donner des cours d'arménien. Longtemps, le Père Sahaguian vint à la Chapelle Arménienne, puis le Père Zakarian et M. Hagop Boghossian... Moi, c'est bénévole. Et comme ma mère est âgée et malade, je reçois mes élèves à domicile. Adorant les enfants, j'attends le mercredi avec impatience et, je crois, eux aussi !...

Un jour, je demandais à l'un d'eux, Roupen, l'Arménien de "verre", au lieu de me dire "kavat", il me dit spontanément : "Allez les verts".

Un autre jour, toujours le même, je demandais pour "Monsieur", il me répondit : "Bof ! on enlève le e à "diguine".

Eh bien ! je vous assure que tout cela m'enlève bien des années... et les gens commencent à dire : "Vous n'avez pas beaucoup changé !...".

Quant à ma mère, dans tout cela, elle fait la Directrice, je l'appelle gentiment "l'Inspectrice des travaux finis".

La seule chose que je regrette, c'est l'indifférence qui existe maintenant entre les familles. Le grand responsable, c'est évidemment le travail de chacun, la télévision, et aussi les résidences secondaires que chaque famille va retrouver après une dure semaine de labeur. Tout de même, il serait souhaitable qu'à l'instar de beaucoup d'autres villes, les Arméniens de Saint-Etienne aussi puissent se rencontrer au moins trois ou quatre fois par an. Ce serait bien magnifique !

création d'un comité permanent pour l'enseignement de la langue arménienne

DEPUIS toujours, à Marseille, des cours d'arménien ont été dispensés par des enseignants, de bonne volonté, sous l'égide des Associations.

Nonobstant l'augmentation de la population de notre communauté dans la cité phocéenne, l'enseignement se poursuit au sein de la plupart des organisations comme par le passé. Chaque enseignant, de formation et de connaissance différentes, prépare son propre programme scolaire avec les moyens dont il dispose.

La multiplicité de programmes, le niveau différent des enseignants, les moyens matériels disproportionnés entre associations ne peuvent qu'être néfaste pour l'ensemble de nos élèves.

Certaines situations ne peuvent plus continuer à demeurer stagnantes. Elles doivent évoluer et s'adapter avec son temps. Une évolution nécessite des réformes. Elles ne peuvent être entreprises qu'aux moyens d'études préalablement établies avec le maximum de connaissance.

Malgré le courage, la persévérance, la patience dont font preuve les enseignants, malgré les efforts déployés, l'enseignement de notre langue ne pourra jamais évoluer dans ce contexte anarchique. Il se trouve, à l'heure actuelle, dans une situation figée.

Par conséquent, il nous semble, qu'il est nécessaire, indispensable et urgent d'entreprendre une étude d'ensemble pour une meilleure utilisation de tous les moyens intellectuels et matériels disponibles, pour une meilleure organisation, coordination et structuration de notre enseignement, sans pour cela se substituer à quelconque organisation.

Soucieux de cette situation, « ARMENIA » a pris l'initiative de contacter divers professeurs dont Monsieur Dermeguerian Robert, professeur d'arménien à l'Université Aix - Marseille, afin de se pencher sur ce problème. Après plusieurs entretiens, il a été décidé d'adresser une lettre, par l'intermédiaire de l'Université, à tous les enseignants de Marseille dont on a eu connaissance, en les invitant à une réunion pour le 25 juin 1977, à 9 h, dans

la salle de conférence de la Faculté des Sciences Saint-Charles, Marseille. Cette réunion a eu lieu en ayant à son ordre du jour :

- 1° De connaître exactement la situation générale.
- 2° De provoquer une concertation entre enseignants.
- 3° De proposer et d'arrêter des solutions.

Etaient invités à cette réunion :

Madame Sona Nadjarian, Père Chahan Dédeyan, Révérend Père Vatché Iknadossian, Madame Maïda Garabédian, Diacre Krikor Kéchichian, Madame Paris Armaghanian, Révérend Père Karekin Bekdjian, Madame Sirvant Hagopian, Madame Kohar Kulbastian, Monsieur Garo Poladian, Sœurs Achekian et Tavitian, Pasteur Hagop Soghandjian, Madame Janette Arabian, Madame Alice, Pasteur Gilbert Léonian, Pasteur Jean Hagopian, Madame Sirvant Djamouzian, Monsieur Edouard Arzoumanian, Monsieur Kegham Baghdassarian, Monsieur Léon Ketcheyan.

Etaient présents ou représentés :

Père Chahan Dédeyan, Monsieur Garo Poladian, Sœurs Achekian et Tavitian, Pasteur Hagop Soghandjian, Madame Janette Arabian, Madame Alice, Pasteur Gilbert Léonian, Pasteur Jean Hagopian, Madame Sirvant Djamouzian, Monsieur Edouard Arzoumanian, Monsieur Kagkam Baghdassarian, Monsieur Léon Ketcheyan, Révérend Père Karekine Bekdjian, Monsieur Robert Dermeguerian, Monsieur Ohan Hékimian.

Vue le nombre des présents ou représentés, il a été convenu d'ouvrir la séance et de délibérer sur l'ordre du jour.

La séance a été ouverte par un exposé de Monsieur Robert Dermeguerian en développant le sens et l'intérêt de cette réunion. Il a, ensuite, invité les participants à prendre la parole pour un bref compte rendu de leur activité. En résumé, parmi les points soulevés, les plus fréquents et les plus importants ont été les suivants :

- Le manque de méthode d'enseignement.
- Le manque de coordination entre enseignants au niveau des manuels scolaires et des méthodes employées.

- Les écarts importants d'âges des élèves de la même classe.
- Les différences de niveau des connaissances des élèves.
- L'absence de contrat entre enseignants et parents.
- La démission quasi-totale des parents à propos de la pratique de la langue au sein de la famille.
- Les locaux inadaptés.
- Le problème des heures de cours.

Après quoi, des conversations ont été entamées en abordant les divers aspects des points arrêtés et des propositions ont été faites et retenues pour remédier et palier ces inconvénients, dont voici l'énumération :

- Création d'un comité permanent pour l'enseignement.
- Elaboration d'un programme scolaire unique pour l'ensemble des centres d'enseignement.
- Création d'un livret scolaire.
- Structuration des cours.
- Classification des cours.
- Inventaire et utilisation en bonne intelligence de tous les moyens intellectuels et matériels disponibles.
- Réunion périodique des enseignants.
- Centralisation des documents.
- Echange entre centre d'enseignement.
- Etablissement d'un budget général.
- Relations parents, enseignants et élèves.
- Préparation des cours pour adultes.
- Préparation des élèves aux examens.

Etant donnée l'urgence des remèdes à apporter et pour la concrétisation, dans la mesure du possible, des propositions énumérées ci-dessus, il a été décidé de créer le Comité permanent pour l'enseignement. Pour ce faire, tous les participants présents ou représentés ont été sollicités ainsi qu'il sera demandé aux absents de cette réunion de poser leur candi-

dature pour une éventuelle admission au sein de ce comité. Il est également ouvert à toutes les personnes intéressées par l'enseignement.

Le Premier Comité permanent pour l'enseignement a été constitué et approuvé à l'unanimité des présents ou représentés. Il est composé comme suit, par ordre alphabétique :

- Sœurs Achekian et Tavitian.
- Monsieur Arzoumanian Edouard
- Révérend Père Bekdjian Karékine
- Père Dédeyan Chahan
- Monsieur Dermeguerian Robert
- Pasteur Hagopian
- Monsieur Hékimian Ohan
- Monsieur Poladian Garo.

Monsieur Dermeguerian Robert, professeur d'arménien à l'Université d'Aix - Marseille, a été désigné directeur de ce comité.

Ce comité qui vient d'être formé s'est attribué comme tâche prioritaire pour la rentrée scolaire 77-78, l'élaboration d'un programme unique et de le soumettre à l'ensemble des centres d'enseignement. Il s'est également proposé, en outre, de répondre à toutes les demandes de renseignements. Ces demandes peuvent être adressées à :

Université Provence Aix - Marseille
Centre d'Aix - Faculté des Lettres
Département d'Arménien
29, avenue Robert-Schuman, 13100 Aix-en-Provence.

La réunion s'est achevée à 12 h avec une déclaration de M. Dermeguerian se félicitant du bon résultat obtenu avec la collaboration de tous les participants.

Il est intéressant de souligner qu'une étape vient d'être franchie et qu'il est souhaitable que toute la communauté soutienne l'action de ce Comité Permanent pour l'Enseignement dans l'intérêt de nos élèves, pour la sauvegarde et le maintien perpétuel de notre langue.

zanetti

sa.



LOCATION ET VENTE MATERIELS T.P. ET INDUSTRIE

DISTRIBUTEUR POUR LE SUD-EST " ERGE "

● Bungalow à usage dortoir, bureau, vestiaire, sanitaire et réfectoire ● Roulotte de chantier ● Bâtiment préfabriqué pour bureau, salle de conférences ● Hangar métallique toutes portées, hauteurs et surfaces. Destination : stockage, atelier.

(Devis gratuit sur demande)

MATERIEL POUR L'ARTISAN ET LE PARTICULIER

● Bétonnière 130, 190 et 250 litres ● Abri de chantier ou de jardin ● Echafaudage de façade ou d'étalement ● Moto-brouette.

Chemin départemental n° 2 - Ancienne route d'Aubagne - Saint-Menet
13011 MARSEILLE - Tél. : (91) **43.90.01**

AGENCES :

Route d'Arles - "La Plaine Ronde" - 13270 FOS-SUR-MER - Tél. : 05.00.78
Aire de Tricastin - 26700 PIERRELATTE

La guerre arméno-géorgienne

EN décembre 1918, deux nations transcaucasiennes se sont battues pendant seize jours. Ce conflit est oublié depuis longtemps, leurs dirigeants sont tous morts, les événements, un demi-siècle après, ont rendu les causes de cette guerre bien secondaires, contrairement à ce qu'on leur attribuait à l'époque.

Toutefois, le fait reste le même : deux nations, chrétiennes depuis le IV^e siècle, membres de la Deuxième Internationale, toutes les deux avec un passé culturel fantastique, ont essayé de régler leurs différends par la force des armes.

D'après les termes de l'Armistice de Mudros, signé le 30 octobre 1918, la Turquie devait retirer ses troupes de la Transcaucasie. Sachant que les communications entre Erivan et Tiflis n'étaient pas les meilleures, le commandement turc a donné des dates différentes de leur départ de la zone réclamée par les deux côtés. Par conséquent, les forces arméniennes ont trouvé les troupes géorgiennes déjà installées partout. Les Arméniens, qui ont la réputation d'être mâlins dans le commerce, n'étaient pas aussi bons diplomates que les Géorgiens.

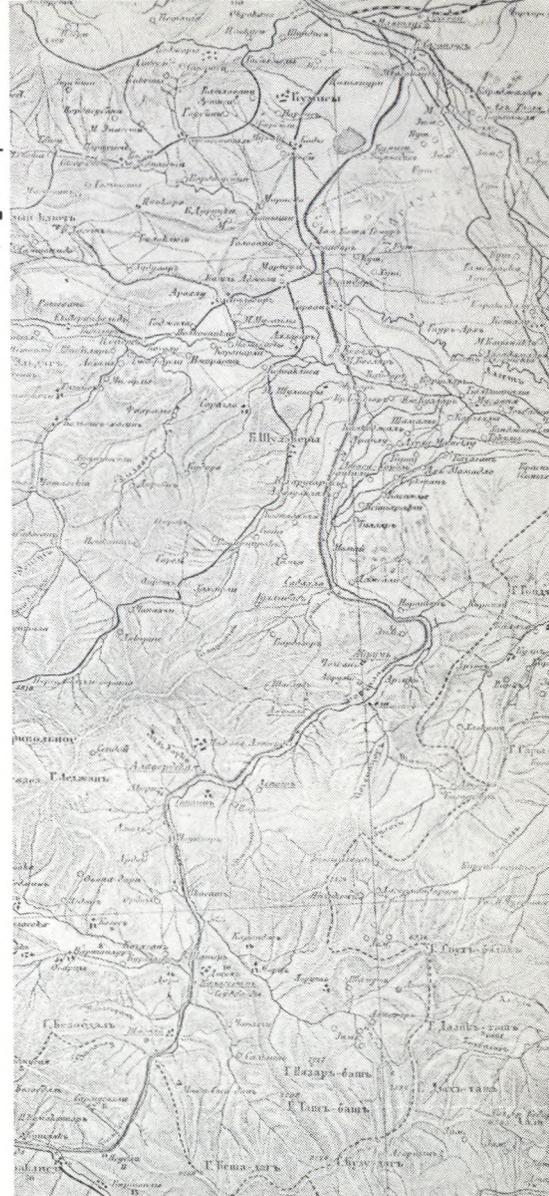
Le gouvernement de Tiflis était fautif d'avoir exaspéré les paysans arméniens en utilisant l'artillerie pour s'établir dans la région de Bortchalou. Par contre, le gouvernement d'Erivan était aussi fautif en autorisant Dro (Drastamat Kanayan) d'attaquer les

Géorgiens dans la nuit du 15 décembre 1918 et remporter une victoire importante : trois trains blindés étaient parmi le butin.

L'analyse du conflit faite par le Professeur Richard G. Hovanisian, dans le quatrième chapitre (pp. 93-125) de son livre⁽¹⁾ couvre le sujet amplement. Toutefois, en étudiant l'époque, l'auteur de cet article a lu les mémoires (non publiées encore) du commandant en chef de l'armée géorgienne, le général-major Georgii Iv. Kvinitadze où il dit qu'il aurait gagné la guerre si les missions alliées n'avaient pas imposé un armistice.

Les troupes de Dro, dégoûtées par la conduite des Géorgiens envers leurs coreligionnaires, ont remporté deux grandes victoires qui leur ont permis de faire une avance de 100 kilomètres, jusqu'à la rivière Khrum. Mais les Géorgiens se sont remis de leur défaite et ont attaqué les forces minuscules de Dro dans les environs de Shoulavery où les Arméniens ont dû abandonner deux canons légers.

Dro a confessé à un ami intime qu'il avait eu peur de prendre Tiflis, car ses troupes auraient dévalisé toutes les maisons géorgiennes. Tout le monde admirait Dro pour son courage inoui, mais il n'avait pas eu l'éducation d'un officier d'état-major et pour l'aider, Erivan a demandé au lieutenant-colonel Alexandre K. Chnéour de se joindre à lui. C'était un bon choix, car il était le chef d'état-



major pendant la bataille de Sardarabad où les Arméniens ont battu les forces supérieures turques et sauvé Erivan et Echmiadzin de leur conquête par l'ennemi (le 23 mai 1918).

Dans ses mémoires, Chnéour nous raconte son départ pour rejoindre Dro ainsi que ses expériences pendant cette courte guerre.

Juste quelques heures avant que l'armistice entre en vigueur, Chnéour était dans un train blindé (pris intact sur les Géorgiens) faisant une reconnaissance. Le train s'est approché d'une gare abandonnée. En riant, le chef du train, le lieutenant Soultanchachakh est descendu sur la plateforme pour soi-disant regarder si le restaurant était ouvert. Un homme, sous l'uniforme d'un officier géorgien, est sorti du fond de la station et a tiré une volée de son « Mauser ». Il a vite disparu avant que l'équipe du train ne soit arrivée au secours de son chef. C'était la dernière victime de cette guerre inutile.

Le relevé officiel arménien dont l'auteur possède une copie signée par le colonel en charge à l'état-major rapporte le butin suivant :

3 trains blindés dont un endommagé,

13 canons,
40 mitraillettes,
1.000 fusils,
15 locomotives,
200 wagons,
200.000 cartouches, ainsi qu'un matériel de guerre important.

En plus, les forces arméniennes ont fait 750 prisonniers dont 48 officiers qui furent amenés à Erivan où on leur rendit la liberté contre la promesse de ne pas quitter la ville.

Les pertes arméniennes suivant ce même relevé étaient les suivantes :

Tués : 13 officiers et 103 soldats.

Blessés : 7 officiers et 256 soldats.

Commotionnés : 1 officier et 8 soldats.

Disparus : 11 officiers et 165 soldats.

Prisonniers : 6 officiers et 144 soldats qui ont été échangés le 21 janvier 1919.

Au moment de l'armistice, l'armée géorgienne était deux fois plus nombreuse que les Arméniens qui avaient à peine trois mille hommes sur le front.

D'après la théorie soutenue par Noé Jordania⁽²⁾, c'étaient les Anglais qui avaient provoqué cette guerre. Dans son livre « *Ma vie* », publié en russe en 1968 par le Hoover Institution à Stanford, Californie, il nous a raconté ses impressions sur ses premières rencontres avec les autorités britanniques (pp. 89 - 90). N'oublions pas que ces mémoires ont été imprimées sur la recommandation du Professeur Tserebelli qui travaillait alors à l'Institut. Les idées de Jordania étaient assez enfantines et ressemblaient un peu aux propos tenus par V.I. Adamia dans son livre sur l'intervention anglaise en Géorgie. Son œuvre porte le nom suivant : *Sur l'histoire de l'intervention britannique en Georgie (1918 - 1921)* et a été publiée en russe par Abgosisdat à Soukoumi en 1961 (pp. 73 - 75).

Par contre, le général A.I. Denikin, le chef du mouvement blanc, défend

la position des Arméniens. Dans le quatrième volume de ses « *Essais sur la révolte russe* »⁽³⁾ (pp. 152 - 154 et 172 - 177), il nie que l'Arménie eut un accord avec lui et accuse la Géorgie d'étrangler l'Arménie en prenant tout le matériel roulant, en fermant la frontière, en ne laissant pas entrer les réfugiés de Turquie et en refusant le transit du ravitaillement et des munitions. En ce qui concerne la conduite des Anglais, Denikin a un point de vue similaire aux auteurs soviétiques.

Naturellement, en écrivant le quatrième volume, Denikin a consulté son représentant à Erivan et qui, avant, faisait partie de l'armée arménienne : le général-major M.M. Zinkevitch⁽⁴⁾ a été chargé par les autorités de rassembler la documentation concernant la guerre. Ce petit livre est bien rare, car j'en ai vu un exemplaire seulement, que j'ai trouvé dans les papiers de feu le général Korganoff (Korganian)⁽⁵⁾. La bibliothèque d'Oxford, qui a hérité de tous les livres du Consul Général Britannique à Tiflis, Oliver Wardrop (1864 - 1948) et de sa sœur Marjory Wardrop (1869 - 1909) qui tous les deux parlaient couramment le géorgien, ne l'a pas.

Par contre, il est plus courant de trouver dans les grandes bibliothèques le « livre blanc » publié par le gouvernement géorgien en 1919. Contrairement à l'usage établi par la diplomatie, ce livre ne contient pas seulement la documentation, mais aussi les arguments des membres du gouvernement géorgien. Le nom du pamphlet est long : *De l'histoire des relations arméno - géorgiennes en 1918 (les conflits sur la frontière, les négociations, la guerre, l'accord)*. Il a 141 pages. Par contre, le « livre blanc » arménien a seulement 40 pages et contient 51 documents. Il n'a pas de date et a comme titre simplement : « *Les documents* » dont tous sont de 1918, commençant par celui du 21 octobre et finissant par le télégramme envoyé le 30 décembre.

En plus, le Conseil National Arménien à Bakou a publié en 1919 un pamphlet sous le titre : « *Le conflit militaire entre l'Arménie et la Géorgie sur la base des faits réels et des documents authentiques* » qui nous présente les événements du point de vue arménien. Un membre du parlement arménien, Mikael Varandian, a publié à Paris en 1919 « *Le conflit Arméno-Géorgien et la guerre du Caucase* » avec une préface d'Albert Thomas. L'auteur de ce livre nous raconte les mesures anti-arméniennes prises par le gouvernement géorgien à Tiflis.

L'ambassadeur arménien à Tiflis, A. Djamalian, a écrit une série d'articles sur cette guerre qui ont paru dans une revue arménienne à Boston en 1928-1929. Toutefois, ces articles publiés à Hairenik Monthly n'ont pas apporté des faits nouveaux ou inconnus par le grand public.

Les deux historiens de cette période, le professeur à Yale, Firuz Kazémzadeh, et le professeur à Londres, David Marshall Lang, me semblent accuser les Géorgiens d'avoir provoqué la guerre⁽⁶⁾.

Bortchalou fit partie de l'Arménie seulement quand le pays fit partie de l'Union des Républiques Socialistes Soviétiques. Mais en même temps, l'Arménie dut renoncer à Kars, ainsi qu'à Nakhitchevan. L'Ararat n'est plus, aussi, en Arménie.

Jacques KAYALOFF.

1. « *The Republic of Armenia* », vol. 1, University of California Press, 1971.
2. *Président de la République Géorgienne*.
3. « *Otcherki russkoï smouty* », vol. IV, Berlin, 1925.
4. *Tué en Yougoslavie en 1945*.
5. *Conseiller militaire auprès de la Délégation Arménienne à la Conférence de la Paix*.
6. Pp. 174 - 183 dans Kazemzadeh's « *The Struggle for Transcaucasia* » N.Y. 1951 et pp. 216 - 217 dans Lang's « *A Modern History of Soviet Georgia* » New York, 1962.

Pour être élégant
Monsieur

SILVY

PRET A PORTER HOMMES

92, Avenue des Chartreux
13004 MARSEILLE
Téléphone : 49 - 09 - 23

et plus décontracté avec des ensembles
JEAN'S TEE SHIRTS

chez
**JEAN'S
HAIG**

4, Rue de la République
13001 MARSEILLE
Téléphone : 90 - 21 - 45

NOUS avons vu récemment dans l'émission télévisée : « En Piste », le samedi 18 juin, la victoire d'un couple de danse, Fred et Lily.

Fred est d'origine arménienne, comme il l'a d'ailleurs précisé lui-même lors de son premier passage télévisé, le 4 juin.

Nous l'avons interviewé pour vous.

— Quel est votre nom de famille et quel âge avez-vous ?

— Mon nom est Frédéric, Vahé Yeghicheyan et j'ai 19 ans. Mon nom d'artiste est Fred Valérian.

— Comment avez-vous été amené à participer à cette émission ?

— J'aime beaucoup la danse et je la pratique depuis quelques années avec un professeur d'expression corporelle, Monsieur Jean-Pierre Martineau qui est un ancien pensionnaire de l'Opéra de Paris. Il m'a inculqué l'amour de cette forme d'expression parfaite qu'est la danse classique, moderne et jazz.

J'ai vu l'émission « En piste » et avec une amie, en l'occurrence Lily, qui pratique également la danse, nous avons décidé de nous y présenter.

— Quels sont vos projets ?

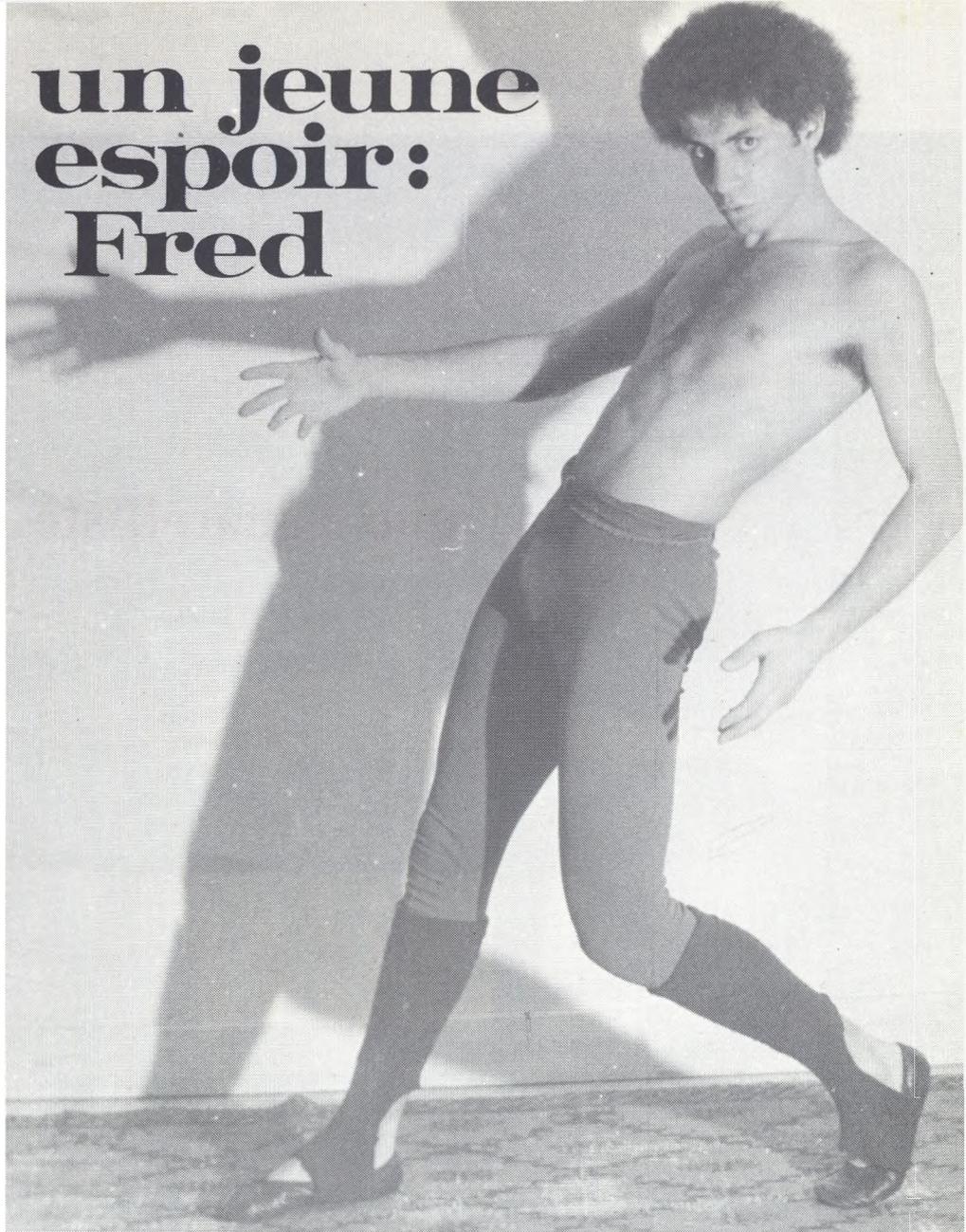
— Je me destine plus particulièrement à la mise en scène cinématographique. J'ai déjà effectué un stage au Laboratoire L.T.C. de Saint-Cloud, et je cherche actuellement des stages de mise en scène, mais je n'ai encore rien trouvé. Malheureusement... ?

J'estime par ailleurs que pour être un bon metteur en scène, que ce soit au cinéma ou au théâtre, il faut connaître tous les aspects du métier et quelle meilleure école pour cela que celle de comédien. J'ai la chance d'avoir de bons professeurs au Conservatoire d'Art Dramatique de Bourg-la-Reine : Monsieur Martineau déjà cité pour l'expression corporelle, Madame Cécile Grandin pour l'expression orale et la diction, Monsieur Jean-Louis Bihoreau pour le jeu de scène. Les deux derniers sont sortis du Conservatoire d'Art Dramatique de Paris.

— Ne pensez-vous pas que par vos origines vous êtes à même d'exprimer une certaine particularité dans le métier que vous voulez exercer ?

— Que ce soit en tant que comédien-danseur ou metteur en scène il est certain que transparaîtra dans ma forme d'expression mon appartenance à la double culture française et arménienne. J'ai la

un jeune espoir : Fred



chance d'avoir des parents qui ne contrarient en aucune façon ma vocation et essayent de m'aider au maximum. Nous discutons souvent en famille de problèmes culturels, et en ce qui concerne la culture arménienne, mon grand-père, Monsieur Vartan Yeghicheyan est d'ailleurs écrivain dans cette langue et a déjà été publié plusieurs fois.

Il a même écrit des pièces de théâtre et j'ai comme projet de les mettre en scène en français. J'ai malheureusement une mauvaise pratique de la langue arménienne, car pendant longtemps nous avons vécu loin des milieux arméniens. Mon père était médecin militaire lors de ma naissance en mai 1958, à Bizerte. Nous avons séjourné longtemps en Afrique du Nord du fait des événements de l'époque. C'est d'autant plus désolant que ma grand-mère maternelle, Madame Odette Mikaélian (bien connue dans les milieux arméniens) de pure souche française parle l'ar-

ménien à la perfection. Mais il n'est jamais trop tard pour bien faire. J'ai commencé depuis quelque temps l'étude de la langue parlée et écrite. C'est d'ailleurs indispensable si je veux traduire les pièces de mon grand-père. Une culture quelle qu'elle soit fait partie du patrimoine de l'humanité et c'est un crime que de la laisser dépérir. De plus, la Culture arménienne, très riche, est en partie à l'origine de la Culture occidentale. Pour ne citer que l'Art Roman, par exemple, qui s'est inspiré de l'architecture des églises arméniennes des 4^e et 5^e siècles. Etudier l'arménien c'est donc un peu revenir aux sources lointaines de la Culture française. J'espère pouvoir exprimer tout cela à travers mes activités.

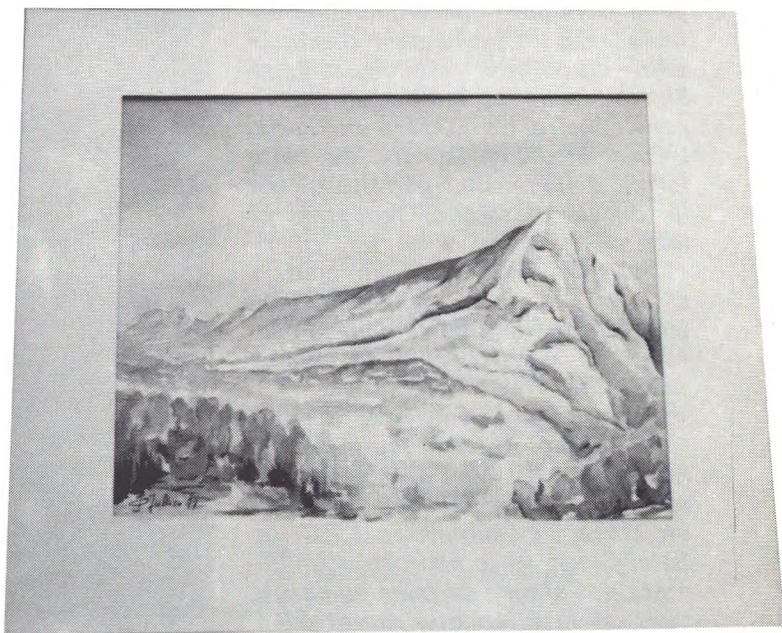
— Et en attendant de réaliser tous ces projets, que comptez-vous faire ?

— Tel le cabri, continuer à danser pour ne pas me rouiller.



ARTS

une aquarelliste de talent



Irène OHANIAN JULLIEN

NÉE à Draguignan (Var), de parents réfugiés, où elle passe la majeure partie de son enfance. A l'âge de 16 ans, elle s'installe avec ses parents à Aix-en-Provence. Attirée depuis longtemps par la peinture, elle cherche à se documenter et fait son propre apprentissage ; Irène Ohanian Jullien est une autodidacte ; elle n'a suivi aucune étude particulière ; elle s'est formée elle-même.

Aquarelliste depuis trois ans et membre des l'Association des Artistes Indépendants, sa première exposition s'est produite juste quatre mois après ses débuts sur insistance de cette association. Elle a eu lieu en 1974 au Pa-

lais des Congrès d'Aix-en-Provence avec succès. Ce résultat positif a été déterminant et encourageant pour la poursuite de sa carrière.

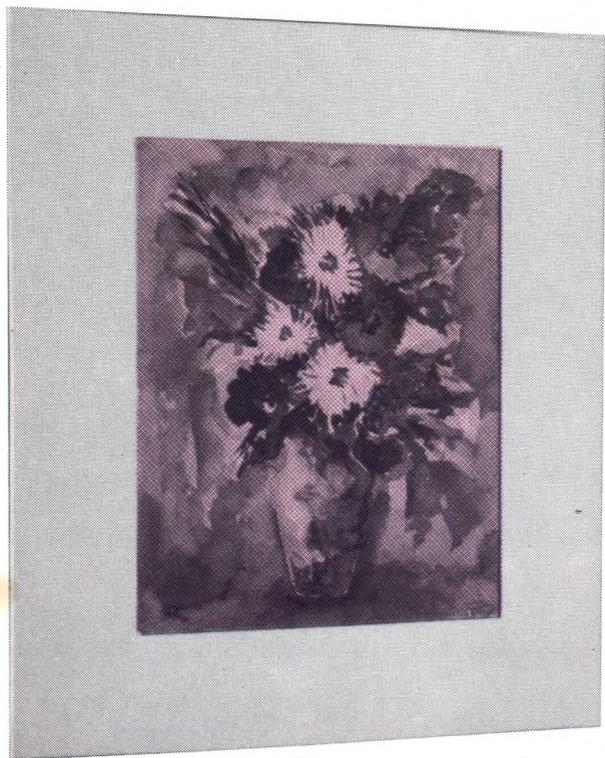
Artiste organisée, aussi bien dans sa vie professionnelle que familiale, satisfaite, enthousiaste, pleine d'ambition, elle se plaît à faire découvrir toutes ses activités de maîtresse de maison, de mère de famille, de décoratrice, de sculpteur.

La nature domine dans l'œuvre d'Irène Ohanian Jullien. Elle est exprimée par un contact et une observation réfléchi. Irène Ohanian Jullien est avant tout une observatrice de la nature. Elle a un regard vif, amoureux, optimiste et curieux. Elle fixe

la nature directement et définitivement avec justesse et légèreté, sans heurt, avec plein d'harmonies naturelles. Elle est très exigeante.

Les paysages sont si fidèlement reproduits que nos regards en demeurent ravis ; ce sont ces paysages de Provence pleins de chaleur, remplis de contraste et de lumière ; ce sont ces bouquets de fleurs où la douceur des couleurs domine. Irène Ohanian Jullien essaie de redonner un nouvel éclat à la nature. Elle manifeste d'ores et déjà un style qui lui est propre. Le succès de l'exposition qui vient d'avoir lieu à Aix-en-Provence est une preuve significative.

Artiste à suivre.



FABRIQUE DE MEUBLES

GHAZARIAN

médaille d'or nf meubles 1966/1967/1969



4000 m2 d'exposition

OUVERT LE DIMANCHE

**la plus importante exposition
du Sud-Est en meubles de
styles**

ZONE INDUSTRIELLE DE VITROLLES

1ère avenue N° 2
13127, Vitrolles
Tél. 89.27.47

Remise spéciale aux abonnés d'Armenia

Fonds A.R.A.M